

**Archives départementales du Cher**

# **Plans de fortifications et de batailles 1670-1779**

**Catalogue de la collection Auclair**

**21 Fi**

**établi par Emilie d'Orgeix**

**sous la direction de Vincent MAROTEAUX,  
conservateur en chef du patrimoine**

**Bourges  
Conseil général du Cher  
1999**

**INTRODUCTION**

**BIBLIOGRAPHIE**

**CATALOGUE**

Ville frontière la plus proche de l'embouchure de la Somme, Abbeville a toujours été une forteresse convoitée. Fortifiée "à la moderne" tout au long des XVIe et XVIIe siècles, elle n'est pourtant pas en état de répondre à d'éventuels coups de main lorsque Vauban la visite en 1699. Son programme de fortifications sera donc poursuivi au début du XVIIIe siècle. Les fortifications d'Abbeville seront démantelées à la fin du XIXe siècle lors du déclassement de la ville comme place militaire (1869-1884).

Le plan de la collection Auclair correspond au projet de fortifications établi en 1702 trois ans après la visite de Vauban. Une annotation inscrite à l'endos précise que c'est "*une copie de celui du projet de Mr Robelin (...)*" et indique comme auteur "*Mr. Desforges 17 novembre 1711*". Ces indications concordent parfaitement avec les affectations respectives de ces deux ingénieurs. Isaac Robelin, "*Directeur des fortifications d'une partie de Picardie et d'Artois*" à partir de 1693, est resté en poste jusqu'en 1704. Il est donc tout à fait plausible que François Desforges (ou des Forges), ingénieur ordinaire à Abbeville en 1711, ait eu pour mission de copier le plan de son prédécesseur. Dans la mesure où le dessin original de Robelin n'est pas conservé dans le dossier du Service Historique de l'Armée de Terre, le plan de Desforges complète parfaitement notre connaissance des fortifications d'Abbeville au début du XVIIIe siècle.

---

## **1 Plan de fortifications**

[François] Desforges. *Plan d'Abbeville pour l'intelligence du projet de 1702*. 1711  
Papier et retombes, plume et lavis. 300 toises [ pour 8,9 cm – 1/6570]. 542 x 410 mm

Pas de lég. Annot.

### **Références- Archives S.H.A.T.**

Article 8, Abbeville, carton 1, pièce 5 a1. François Desforges. *Mémoire sur Abbeville*. 4 août 1711

Article 8, Abbeville, carton 1, pièce 5 a2. François Desforges. *Plan de la partie d'Abbeville entre les inondations du marais de Saint-Gilles et la rivière de Saint-Riquier*, 4 août 1711.

Article 8, Abbeville, carton 1, pièce 6 a. François Desforges. *Remarques sur le projet de Mr. de Valory pour Abbeville du 15 juin 1712*.

Article 8, Abbeville, carton 1, pièce 6 b. François Desforges. *Mémoire sur Abbeville*. 3 juillet 1712.

Article 8, Abbeville, carton 1, pièce 6 b2. François Desforges. *Plan d'Abbeville relatif à ce mémoire*. 1712

### **Références- B.n.F.**

Ge. 2121. Non signé. [*Plan des fortifications d'Abbeville*. [vers 1700].

Du fait de sa position stratégique à la frontière des Pays-Bas, la ville d'origine médiévale d'Aire-sur-Lys a été une place âprement disputée aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Sa possession entre Saint-Omer et Saint-Venant était importante pour la constitution de la ligne Sud du pré-carré de Vauban. Prise une première fois aux espagnols pendant la guerre de Trente ans (1641), elle est rétrocédée lors du traité des Pyrénées (1659). Rendue à la France lors du traité de Nimègue (1678), Vauban y construit entre 1680 et 1685 une nouvelle enceinte et un système d'inondations en tirant partie des sept cours d'eaux qui sillonnaient la ville. Il modernisa également le tracé du petit fort pentagonal Saint-Michel construit par les espagnols à deux kilomètres de la ville. Reperdue lors du siège de 1710, elle ne redevient française qu'en 1713, lors du traité d'Utrecht. Des importants ouvrages de fortifications qui comptaient au début du XVIII<sup>e</sup> siècle "*neuf bastions, neuf demi-lunes, cinq contregardes, deux ouvrages à cornes, plusieurs redoutes (...) et un fort à 5 bastions*", il ne reste aujourd'hui que deux portes de ville, le bastion des Chanoines et quelques bâtiments militaires.

La collection Auclair compte deux plans consacrés à la ville d'Aire. Le premier (n°3), d'un graphisme assez sommaire et sur papier fin, présente l'état de la ville à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, à l'époque il y existait encore un troisième petit ouvrage à cornes que Vauban ordonna de raser en 1686 (S.H.A.T., Article 8, Aire, carton 1, pièce 3). Le second (n° 2) montre l'état de la ville en 1710, date à laquelle la ville fut assiégée par les Alliés. Charles Robelin (nommé *Robelin neveu* pour le différencier de son oncle), ingénieur en charge de la place organise la résistance de la ville. Mais, après dix jours, les ingénieurs hollandais parvinrent à détourner les canaux d'inondations. La ville résista encore 59 jours avant de tomber aux mains des Alliés.

---

## **2 Plan de fortifications**

Non signé. *Aire "en 1710"*. [1710]

Papier fin encollé sur carton. Plume et lavis. 400 toises [ pour 5,4 cm - 1/14440]. 323 x 227 mm

Pas de lég. Annot.

### **Références- Archives S.H.A.T.**

Article 8, Aire, carton 1, pièce 11. Non signé. *Plan d'Aire avec les projets demandés par Mr de Guesbriant*. 1710.

Article 8, Aire, carton 1, pièce 12. *Plan d'Aire et de ses environs avec les inondations*. 2 septembre 1710. Article 8, Aire, carton 1, pièce 12 bis. Non Signé. *Plan d'Aire ou sont marquées les inondations dans leurs plus grandes étendues*. 1710.

### **Références- B.n.F.**

Ge. CC. 1382 (62). Non signé. *Plan de la ville d'Aire avec les attaq[ues] et du fort Saint-François assiégé en 1710*. sd.

---

## **3 Plan de fortification et de siège**

Non signé. *Air*. [avant 1686]

Papier fort. Plume et lavis. Pas d'échelle. 948 x 648 mm

Pas de lég. Annot.

### **Références- Archives S.H.A.T.**

Article 8, Aire, carton 1, pièce 3. Vauban. *Mémoire du 18 aoust 1686 sur les ouvrages d'Aire*. sd.  
Article 8, Aire, carton 1, pièce 4. Gourdin. *Plan d'Aire et du fort Saint-François sur lequel est marqué un projet*. 1682.

**Références- B.n.F.**

Ge. CC. 1382 (64). Non signé. *Plan d'Aire et de ses environs, les inondations y ont été marquées dans leurs plus grandes estendues le 2 septembre 1710*. Sd.

Ath, ville médiévale de la province du Hainaut est située au confluent des deux Dendre. En 1667, elle est fortifiée par Vauban d'une double enceinte flanquée de huit bastions. C'est à l'époque une des plus belles places fortes d'Europe. Au gré des conquêtes, la ville est perdue puis rattachée par trois fois à la couronne de France (traité d'Aix-la-Chapelle (1668), siège de 1697, siège de 1701). Un siège en particulier est resté célèbre dans l'historiographie militaire du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est celui de 1697, dont le récit rédigé par un officier anonyme présent lors du siège fut publié en 1764 dans "*Mémoires pour l'attaque et la défense d'une place*" de Charles Coulon. Son journal explique en détail comment la place fut prise en treize jours de tranchées ouvertes, grâce à la technique chère à Vauban du tir à ricochet, avec des pertes infimes du côté français (53 soldats tués et 150 blessés).

Trois plans sont dédiés à Ath dans la collection Auclair. Deux représentent l'état de la ville et de ses fortifications au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (n°5 et n°6). De tels plans sont nombreux, notamment au Service Historique de l'Armée de Terre et à la Bibliothèque nationale de France. Le troisième est en revanche plus rare (n°4). C'est l'oeuvre de l'ingénieur Louis Filley (1652-1705), Directeur des fortifications de la Meuse, qui participa à la campagne des Pays-Bas de 1691 à 1697. Il représente l'attaque des bastions de Namur (G) et de Limbourg (H) qui protégeaient la porte de Bruxelles (P) lors du siège de 1697. Si les gravures générales de ce siège sont nombreuses (il fut notamment gravé par Loisel pour illustrer les "*Glorieuses Conquêtes*"), il n'existe en revanche aucune autre représentation manuscrite de ce détail dans les fonds parisiens.

---

**4 Plan de siège (attaque)**

[Louis] Filley. [*détail du plan du siège d'Ath en 1697*]. [siège de 1697]

Papier. Plume et lavis. 300 toises [ pour 9cm – 6500]. 465 x 436 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**5 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan de la ville d'Ath*. [début XVIII<sup>e</sup> siècle]

Papier. Plume et lavis. 200 toises [ pour 8 cm – 1/6500]. 574 x 434 mm

Lég. Annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 14, Ath, carton 1. Pièce 1 à 26. [*plan d'Ath entre la fin du XVII<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> siècles*]

---

**6 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan de la ville d'Ath*. [début XVIII<sup>e</sup>]

Papier fort. Plume (encre noire et rouge). Piquetage. 200 toises [ pour 12,8 cm – 1/4870]. 541 x 402 mm

Lég. Annot.

Bâtie le long de l'Escaut, la ville d'Audenarde en Flandre orientale est rattachée à la couronne de France en 1668 lors du traité d'Aix-la-Chapelle. Entre 1670 et 1678, utilisant sa connaissance de l'architecture militaire hydraulique pour améliorer les inondations des fossés, Vauban modernisa entièrement l'enceinte de la ville. Déjà, en 1674, les travaux étaient bien avancés. Le Prince d'Orange qui tenta d'assiéger Audenarde cette année là fit retraite au bout d'une semaine ce qui valut à Vauban les félicitations du Roy. En 1678, lors du traité de Nimègue, Audenarde fut rendue à l'Espagne. Six ans plus tard elle est bombardée par les armées du Roi qui détruisent une partie des travaux de Vauban (1684). La ville ne reviendra française que durant la guerre de succession d'Autriche lors du siège de 1745. Bien que ses fortifications aient été démantelées à la fin du XVIIIe siècle, elle conserve encore aujourd'hui plusieurs vestiges de l'enceinte datant de l'Ancien Régime.

Le plan de la collection Auclair dédié à Audenarde est d'un style iconographique différent de tous les autres (n°7). C'est, en effet, le seul qui mêle deux types de représentation sur une même planche. Alors que le contour de la ville et les fortifications sont dessinés en plan, la représentation des bâtiments les plus notables de la ville est en perspective. Ce type de représentation mixte, fréquent durant le règne de Louis XIII, disparaît progressivement durant la deuxième moitié du XVIIe siècle. La présence de ce plan dans la collection Auclair, dont la majorité des documents date de la fin du règne de Louis XIV et de celui de Louis XV, s'explique par le fait que c'est en partie la copie d'un document plus ancien. Si le tracé de l'enceinte a été réactualisé en fonction des travaux de Vauban de la fin du XVIIe (bastion, demi-lunes, glacis, avant-fossés), les bâtiments dessinés en élévation perspective ont été imités de représentations plus anciennes. Le même type de représentation des bâtiments importants de la ville, est connu par un atlas militaire daté des années 1660 conservé au Service Historique de la Marine à Vincennes (ms S.H.167). Ce plan, qui décrit l'état des fortifications de la ville avant le bombardement français de 1684, a sans doute été réalisé *a posteriori* pour illustrer un mémoire général ou un atlas : le dessin des fortifications étant trop approximatif pour que ce plan ait pu servir d'instrument de travail.

---

**7 Plan de fortifications**

Non signé. *plan d'Audenarde*. [fin XVIIe]

Papier. Plume et lavis. 100 toises [ pour 7cm – 1/ 2780 ]. 695 x 520 mm

**Références- B.n.F.**

Ge.D 6638. Non signé. [*plan des fortifications d'Audenarde*], [fin. XVII].

**Références. Bibliothèque Historique de la Marine, Vincennes.**

SH. 167. Non signé. *Recueil des plans de places fortes de Flandre et de Picardie, Artois, hainault selon l'ordre géographique dans lequel elles sont scituées*. [vers 1660]



"Bancok : ville d'Asie au Royaume de Siam dans une île que forme le fleuve de Menan" signalait au XVIII<sup>e</sup> siècle le dictionnaire de La Martinière. La ville a appartenu un temps aux français qui logeaient dans "un fort bâti de briques, que la roi de Siam avoit cédé à une garnison française. Mais cet établissement dura peu & à la mort du Roi de Siam suivie du massacre de son ministre Constance qui favorisoit les François et la religion catholique, détruisit de si beaux commencements (...)". Phra Naraï (1656-1688), roi de Siam avait accordé aux français en 1687, le droit d'installer une garnison à Bangkok et avait signé en décembre 1686 un traité de commerce franco-siamois. En 1687, la maladie du Roi et l'arrestation de son ministre, l'aventurier grec Constance Phaulkon, détruisirent l'alliance franco-siamoise. A la suite du terrible siège de l'automne 1688, mené par un opposant du régime nommé Pra Petraja ou Pritacha, la garnison française se réfugia à Pondichéry.

Les deux plans de Bangkok du fonds Auclair sont les uniques représentations d'établissements coloniaux de cette collection exclusivement consacrée à des places européennes. Les deux plans sont en réalité identiques. Le premier (n°8) est une gravure signée Hovriez et le second sa copie réalisée à la plume et au lavis (n°9). Tous deux représentent le siège de la ville par les Siamois durant l'automne 1688. Des annotations indiquent les positions des différentes batteries des "Siamois" ainsi que l'emplacement du petit fort qu'occupait la garnison française. Il n'existe pas d'autres exemplaires de ce plan ni au Service Historique de l'Armée de Terre ni au département des Cartes et Plans de la B.n.F.

---

**8 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Plan de la forteresse de Bancotte au royaume de Siam.* [siège de 1688]

Papier. Plume et lavis. Pas d'échelle. 402 x 315 mm

Lég. Annot.

---

**9 Plan de siège (attaque)**

J Hovriez- E[xecutit]. *Plan de la forteresse de Bankotte au royaume de Siam.* [attaque de 1688]

Papier très fin. Gravure. Pas d'échelle. 360/373 x 296 mm

Pas de lég. Annot.

La grand port méditerranéen de Barcelone, dans la province de Catalogne, a été le théâtre de nombreux sièges entre la fin du XVIIe et le début du XVIIIe siècles. La ville enceinte d'une double muraille est fortifiée au cours du XVIIe siècle. Une citadelle, sur le "Montjuich", domine le port. Tout à la fois, centre politique, port commercial et militaire, Barcelone a particulièrement souffert des rivalités entre les Bourbons et les Habsbourg entre 1640 et 1713. La ville, concédée à la couronne de France en 1641, est rendue à Don Juan-José d'Autriche en 1652. Durant l'été 1697, elle est reprise par les français lors d'un siège commandé par le Duc de Vendôme. La même année, la signature du traité de Ryswick rétrocède la ville à l'Espagne. Au début de la guerre de Succession d'Espagne, en 1705, Barcelone tombe aux mains de Charles III prétendant au trône des Habsbourg (Empereur germanique, frère cadet de Joseph 1er). Elle est assiégée en 1714 par l'armée française conduite par le Duc de Berwick. Après un siège long de plusieurs mois, la ville capitule le 11 septembre.

Il existe trois plans de Barcelone dans la collection Auclair. La série est chronologiquement cohérente. Le premier (n°10) est un dessin préparatoire daté de 1697 signé par Jean-Mathieu de Chazelles, ingénieur-géographe qui collabora à la publication du « *Neptune Français ou atlas nouveau des cartes marines levez par ordres exprés des Roy du Portugal* » (Amsterdam, 1700). Il figure une partie du port de la ville depuis la citadelle Montjuich jusqu'au fanal. C'est un plan technique utile aux navires : la profondeur des fonds est précisément indiquée en brasses. Les deux plans suivants décrivent le siège de 1714. Le second plan (n°11) est un travail anonyme qui représente un détail de l'attaque entre le bastion du Levant et le bastion Saint-Pierre au Nord de l'enceinte. Le troisième (n°12) est un plan détaillé et légendé du siège. Il en existe un double au département des Cartes et Plans de la B.n.F. (Ge.D. 15968). La vue de la ville est ici inversé (normalement la vue est prise du midi), car l'accent est posé sur le siège et non pas l'enceinte. Le plan de la collection Auclair est en meilleur état que celui de la B.n.F. dont le cadre est très abîmé.

---

**10 Plan de fortifications (détail)**

[Jean-Mathieu de] Chazelles. *Plan du port de Barcelone*. 23, 7<sup>bre</sup> 1697

Papier. Plume. 400 toises [pour 18 cm – 1/4330]. 1135 x 420 mm

Pas de lég. Annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 14, Barcelone, carton 1, pièce 2. Robert. *Projet estimatif des réparations à faire pour le rétablissement des ouvrages du front de l'attaque de Barcelonne*. 5 Septembre 1697.

Article 14, Barcelone, carton 1, pièce 3-6. Robert. [*Profils de la place*]. Septembre 1697

---

**11 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Plan des attaques de Barcelonne/fait au camp devant Barcelonne ce 29 aoust 1714*. [1714]

Papier. Plume et lavis. 400 toises [ pour 22,5 cm – 1/3460] 417 x 279 mm

Pas de lég. Annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 14, Barcelone, carton 1, pièce 3. Loziers d'Astier. *Plan de Barcelonne avec des observations sur le choix de l'emplacement de la citadelle tracée par Mr. de Verboom. et le Monjouy*. Septembre 1715.

Article 14, Barcelone, carton 1, pièce 4. Loziers d'Astier. *Plan de la citadelle tracée par Mr. de Verboom*. 1715.

Article 14, Barcelone, carton 1, pièce 5. Loziers d'Astier. *Projet pour la ville de Barcelonne et de Montjoux avec une lettre, les remarques du directeur-général et les réponses de Loziers d'Astier*. 1715.

**Références- B.n.F.**

Ge. F. carte 5880. [*Plan des fortifications et des attaques de la ville de Barcelone*]. [1714]

Ge.D. 16083. *Plan de Barselone et des attaques fait par l'armée du Roy commandée par M. le Maréchal de Berwick le 7 juillet 1714 et rendu à discretion le 12 septembre de la même année par le Sieur Dubuisson, ingénieur*. [1714]

Ge. D. 15968. *Plan de Barcelonne et de ses attaques*. [1714].

Ge. D. 2116. *Plan des attaques de Barcelone en 1714. Losières d'Astier*. Fait au Camp devant Barcelone, ce 10 aout 1714.

---

**12 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Plan de Barcelonne et de ses attaques*. [1704]

Papier (encollage). Plume et lavis. 250 toises [ pour 5,5 cm – 1/8860]. 740 x 467 mm

Lég. Annot.

La ville d'origine celte de Belgrade en Serbie, construite au confluent de la Save et du Danube a été établie en place forte dès l'époque romaine. Assiégée par les turcs en 1521, la ville devint à partir de 1688, une place âprement disputée par les Turcs, les Autrichiens et les Serbes. Un siège en particulier a été remarqué, celui de 1717 qui opposa les Turcs aux armées du Prince Eugène de Savoie. Ce siège fut souvent discuté en tactique militaire durant la première moitié du XVIIIe siècle. Eugène de Savoie y avait adopté une attitude défensive, qui ne permettait pas d'attaquer à feu nourri des colonnes adverses. Ce type d'attaque fut critiqué au profit de l'attaque "offensive" prônée dans les écrits du Chevalier de Folard (voir notice n°39).

Deux plans de la collection Auclair sont dédiés à Belgrade. Le premier est une carte topographique de la région située entre Petervardin et Belgrade où se passèrent deux sièges importants en 1716 et 1717 (n°13). Bien que ce soit un plan géographique, "*les retranchements des Turcs*" sont indiqués. C'est probablement l'oeuvre d'un ingénieur-géographe, dont le style iconographique et les gammes de couleurs étaient au début du XVIIe siècle assez caractéristiques. Le second (n°14), dédié au siège de Belgrade en 1717, est une gravure incluant également les environs de la ville. Elle est signée par Gaspard Bailleul, graveur de géographie, éditeur et marchand de cartes géographiques, originaire de Flandre, actif à Paris de 1694 environ jusqu'à sa mort en 1754. Il en existe un double au département des cartes et Plans de la B.n.F (Ge. D. 1450).

---

**13 Carte géographique avec indication militaire**

Non signé. *Carte particulière des environs de Belgrade*. [c. 1717]

Papier. Plume et Lavis. 16 lieues d'une heure de chemin pour 11,8 cm. 512 x 325 mm

Pas de lég. Annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 14, Belgrade, carton 1, pièce 1. *Description des fortifications de Belgrade capitale de la Serbie en la Turquie d'Europe (...) par un officier qui passa à Belgrade en allant en Hongrie*. 1716.

---

**14 Plan de siège (attaque)**

[François ] Bailleul et Gille Poupe [graveurs]. *Environs de belgrade et de petervardin*. [siège de 1717]

Papier. Gravure et lavis. 7 lieues d'Allemagne pour 13,4 cm. 575 x 410 mm

Lég. Annot.

**Références- B.n.F.**

Ge. D. 1450. [François ] Bailleul et Gille Poupe [graveurs]. *Environs de belgrade et de petervardin*. [siège de 1717]

La ville de Berg-op-Zoom, dans le Brabant Septentrional a été construite sur la rive droite de l'Escaut. Grâce aux marais qui entourent la ville, les ingénieurs ont pu élaborer un système complexe d'inondations protégeant la ville et ses enceintes. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la ville fortifiée par l'ingénieur hollandais Coehorn, qui avait rasé les ouvrages à cornes pour y établir son système, était considérée comme une place inexpugnable. Berg-op-Zoom a été une place âprement convoitée. Parmi ses nombreux sièges, celui de 1747 durant la guerre de succession d'Autriche, est resté célèbre. Mené par le Comte de Lowendal, la ville est réduite en deux mois. La tranchée est ouverte le 14 juillet, l'assaut donné le 16 septembre à l'aube et la capitulation signée le jour même. Cette victoire valut à Lowendal le titre de Maréchal de France.

Les trois plans de Berg-op-Zoom issus de la collection Auclair concernent la ville de Berg-op-Zoom à l'époque du siège de 1747. Les deux premiers sont des plans préparatoires réalisés sur papier serpente (n°15 et n°16). Ils détaillent tous deux l'attaque du front "A", entre les bastions de la Pucelle et de Coehorn. Le premier est d'ailleurs déchiré et à peine lisible. Le troisième, daté de 1748, montre l'état de la place et des petits forts construits aux alentours en 1748 (n°17). Contrairement aux deux autres, ce n'est pas un plan de bataille, mais un relevé cartographique et militaire de la ville. C'est peut-être une copie du plan de Georges Le Rouge qui fut levé et gravé la même année. Un exemplaire de cette gravure est conservée au département des Cartes et Plans de la B.n.F (Ge. DD 1506).

---

**15 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. [*siège de Berg-Op-Zoom en 1747*]. Sd

Papier serpente encollé sur carton. Plume et lavis. 50 toises [ pour 29 mm – 1/3360]. 340 x 220/240mm

Pas de lég. Annot.

---

**16 Plan de siège (attaque)**

Non signé. [*Détail des attaques de Berg-op-Zoom*]. [ siège de 1747 ]

Papier serpente. Plume (encre rouge et noire). 345 x 225 mm

Pas de lég. Anot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 14, Berg-op-Zoom, carton 1, section 1, pièce 20. Maréchal. *Mémoire sur Berg-op-Zoom sur l'état de la place dans les sièges de 1622 et 1628*. 1747.

Article 14, Berg-op-Zoom, carton 1, section 1, pièce 24. Mr Desbordes. *Front d'attaque de Berg-p-Zoom*. 1747

Article 14, Berg-op-Zoom, carton 1, section 1, Pièce 10. Plan gravé. *Attaque de Berg-op-Zoom comencés du 14 au 15 juillet 1747*. Paris, Le Rouge, 1747.

**Références- B.n.F.**

Ge. D. 5096. Non signé. *Plan de l'attaque de Berg-op-Zoom par M. de Lovendal en 1747*. sd

Ge. B. 1181. Non signé. *Plan de la ville, des forts et environ de Bergopzom avec les attaques en 1747*. sd

Ge. C. 10024. Non signé. *Plan de Berg-op-Zoom*. 1748. (s.d.).

---

**17 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan des forts et des environs de Berg-op-Zoom levé en 1748.* [1748]  
Papier serpente. Plume et lavis. 400 toises [ pour 11 cm – 1/7090]. 1000 x 570 mm  
Lég. Annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 14, Berg-Op-Zoom, carton 1, pièce 35. Plan gravé. *Plan des environs de la ville et des forts de Berg-op-Zoom avec les villages de Wouu et d'Halteren.* Paris, Jaillot, 1748.

Article 14, Berg-op-Zoom, carton 1, pièce 33. Thyville (de) pour D'Aymé. *Plan de la ville, des forts et des environs de Berg-op-Zoom levé en 1748.* Sd

Article 14, Berg-op-Zoom, carton 1, pièce 33. D'Aymé. *Mémoire sur Berg-op-Zoom.* 1748.

La ville de Béthune, appartenant à la province d'Artois au XVII<sup>e</sup> siècle, est située à proximité de la rivière d'Aire. En 1645, elle fut prise aux espagnols par l'armée française commandée par le Duc Gaston d'Orléans. Sa situation stratégique, en faisait un bonne base de départ dans le cadre de la conquête de la Flandre. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, Vauban travailla à consolider l'enceinte médiévale de la ville. Il ne toucha que peu aux défenses déjà existantes, mais construisit un ouvrage supplémentaire, le bastion Saint-Ignace, à partir de 1683. Il modifia également le tracé extérieur de la ville qu'il régularisa et travailla aux "inondations" de l'enceinte. Le siège le plus célèbre de Béthune fut celui de 1710 durant la guerre de succession d'Espagne qui opposa les troupes hollandaises et saxonnes à l'armée française menée par Antoine Du Puy-Vauban, neveu du célèbre ingénieur. La ville capitula le 29 juillet 1710. Trois ans plus tard, lors du traité d'Utrecht (1713), elle fut rétrocédée à l'Espagne. Déclassée comme place militaire en 1866, les fortifications de Béthune furent démantelées entre 1870 et 1879.

Il n'existe qu'un plan de Béthune dans la collection Auclair (n°18). Il représente la ville et les avancées des français lors du siège de 1710. Les situations des différentes parallèles y sont précisément indiquées, avec leurs dates respectives. Les travaux des digues et des canaux creusés par les français pour vider les fortifications de leurs inondations sont également notés avec soin : "*Coupure des ennemis pour l'écoulement des eaux de la grande inondation par les marais de Verquigneul*". Ce plan, bien qu'il ne soit pas achevé (les canaux ne sont pas tous lavés et le titre est juste ébauché) est intéressant pour comprendre la complexe mécanique d'attaque des places aux ouvrages de fortifications inondables.

---

**18 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Ville et chateau de Bethune*. [siège de 1710]

Papier. Plume et lavis. 300 toises [ pour 114 cm – 5130]. 793 x 515 mm

Pas de lég. Annot.

**Références- B.n.F.**

Ge. CC. 1382 (59). Non signé. *Plan de la ville et château de Bethune assiégé par l'Armée des allies en l'an 1710*. sd

Ge. CC. 1382 (58). Non signé. *Plan de Béthune avec les attaques des ennemis*. sd.

La ville d'origine médiévale de Bouchain, traversée par le cours de l'Escaut, a été l'une des places disputées entre la couronne de France et d'Espagne au XVII<sup>e</sup> siècle. Acquisée par la France en 1678, lors du traité de Nimègue, Bouchain fut l'une des villes échangées contre les places annexées dix ans plus tôt au traité d'Aix-La-Chapelle (dont Binche, Charleroi, Ath (n° 4-6), Audenarde (n°7) et Courtrai (n°36)). Les fortifications datant de Charles Quint, furent modifiées à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par Vauban. Parmi ces modifications, il modernisa le donjon médiéval appelé tour d'Ostrevant. Bouchain, rendue lors du traité de Ryswick (1696), fut assiégée en 1711 par les Alliés. Quelques années plus tard, elle fut enfin rattachée à la France lors du traité d'Utrecht (1713). Les fortifications furent démolies à partir de 1892.

La collection Auclair est riche de cinq plans dédiés à Bouchain (n°19 à n°23). Le premier est un plan du siège de la ville par les Alliés en 1711 (n°19). Il représente les avancées des assiégeants et les travaux, A l'endos du plan, une annotation "*Monsieur le Chevalier de Valory*" indique que ce plan a été réalisé soit par l'un des dessinateurs du bureau de l'ingénieur soit par Charles-Guy de Valory (ou Valori) lui-même qui était alors en charge des fortifications de Cambrai à une vingtaine de kilomètres de Bouchain (voir également n°34 et n°35). Le deuxième plan, informe sur les travaux à effectuer durant l'année 1720 après le traité d'Utrecht (n°20). Il s'agit ici essentiellement de travaux de "*remuement des terres*" pour consolider le glacis de l'enceinte (projets lavés de jaune sur le plan). Les trois derniers (n°21 à n°23) sont des plans d'ouvrages particuliers : sas entre deux écluses, souterrains des remparts et petite redoute. Aucun de ces plans n'a d'équivalent dans le dossier correspondant du Service Historique de l'Armée de Terre

---

**19 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Attaque de Bouchain du 19 août jusqu'au 13 septembre 1711*. [siège de 1711]  
Papier (deux feuilles encollées). Plume et lavis. 200 toises [ pour 8,8 cm – 1/4430]. 1040/1050 x 480/520 mm  
Lég. Annot.

**Références- B.n.F.**

Ge. D. 1640. Non signé. *Plan de l'investiture de Bouchain avec la situation des armées du Roy et ennemie (...)*.sd.

Ge. F. 512. Non signé. *Situation de Bouchain étant assiégée par les alliés. 1711 (...)*. sd

Ge. D. 400. Non signé. *Plan de Bouchain*. 1711 s.d.

Ge. D. 2126. Non signé. *Plan des villes de Bouchain avec leurs attaques (...)*. 1711

---

**20 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan de Bouchain pour servir au projets de 1720*. [1720]  
Papier. Plume et lavis. 200 toises [ pour 8,2 cm – 1/4750]. 575 x 436 mm  
Pas de lég. Annot.

---

**21 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage hydraulique)**

Non signé. *Plan particulier du sas de Bouchain*. [début XVIII<sup>e</sup>]  
Papier (2 feuilles). Plume et lavis. 8 toises [pour 11,8 cm – 1/130]. 860 x 274 mm  
Pas de lég. Annot.



---

**22 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Bouchain Profils des sous-terrains qui sont dans le rempart de Bouchain/ Profil du bastion 2 pris sur la ligne AB/ Profil du bastion 3 pris sur la ligne CD/ Profil du Bastion I pris sur la ligne EF/ Profil du passage dans la courtine entre les bastions 1 et 2 pris sur la ligne GH/ Profil du bastion 4 pris sur la ligne IL.* [début XVIIIe]

Papier. Plume et lavis. 10 toises [ pour 11 ,2 cm – 1/170]. 532 x 478 mm.

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**23 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Bouchain/ A - Moulin du Roy/ B - Presque isle vis a vis du moulin ou l'on doit faire une redoutte.* [début XVIIIe ]

Papier. Plume et lavis. 100 toises [ pour 17,4 cm – 1/1120]. 415 x 260mm

Pas de lég. Pas d'annot.

La ville médiévale de Briançon a été établie sur le cours de la Durance à l'emplacement d'un poste romain. Construite en altitude (1326 mètres) au carrefour de cinq vallées (Durance, Clarée, Guisane, Cerveyrette et Orceyrette), la ville représentait depuis l'époque romaine un poste militaire et commercial privilégié. L'enceinte médiévale, modernisée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, est remaniée par Vauban entre 1692 et 1700 afin de pouvoir résister aux attaques de Victor Amédée II, Duc de Savoie (1666-1732). Les travaux de Vauban seront poursuivis jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et, plus particulièrement, entre 1720 et 1734, période durant laquelle une série de fortifications étagées est construite sur les hauteurs de Briançon. Composé de deux forts (forts des Têtes et du Randouillet) reliés par un couloir de communication (Y) et d'un fort sentinelle avancé (fort-Dauphin), cet imposant ensemble avait pour but de verrouiller le passage vers Briançon. De fait, après 1735, la ville ne fut jamais attaquée.

La série de cinq plans consacrés à Briançon dans la collection Auclair illustre la campagne de fortification menée entre 1720 et 1735. Les deux premiers (vers 1720-1725) sont des plans topographiques situant les trois nouveaux forts et indiquant précisément les dénivelés séparant les ouvrages (n° 24 -25). Le feuillet suivant, daté de 1720, est un plan particulier du fort de Randouillet (n°26<sup>2</sup>). Il est accompagné d'un mémoire non signé (une des rares pièces manuscrites de la collection) intitulé "*Mémoire sur les fortifications des forts du Randouillet et des Testes sur les hauteurs de Briançon*" (n° 26<sup>1</sup>). Le dernier document est une somptueuse élévation avec retombe du fort du Randouillet et du logement du Commandeur (n° 27).

---

**Plan de forts****21 Fi 24**

Non signé. *Plans de Briançon des Testes et du Fort du Randouillet avec leurs environs*. [début XVIII<sup>e</sup> siècle]

Papier fort. Plume et lavis. 200 toises [ pour 10,9 cm – 1/ 3580]. 800 x 595 mm

Lég. Annot.

---

**25 Plan de forts**

Non signé. [*Croquis des forts de Briançon, les Testes et du Randouillet*]. [début XVIII<sup>e</sup>]

Papier serpente. Plume (encre rouge et noire) et graphite. 800 toises [ pour 22 cm – 1/7090]. 950 x 540 mm.

Pas de lég. Annot.

---

**26<sup>1</sup> Mémoire**

Non signé. *Mémoire sur les fortifications des forts du Randouillet et des Testes sur les hauteurs de Briançon*. Novembre 1722.

Papier. Document manuscrit. 6 pages.

---

**26<sup>2</sup> Plan de fort**

Non signé. *Randouillet – 1720. Projet de fortification proposée sur la hauteur du Randouillet*. 1720

Papier fin. Plume et lavis. 50 toises [ pour 34 cm – 1/290]. 727 x 508 mm

Lég. Annot.

---

**27 Plan de fort (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Randouillet 1723 - Elevations géométriques du Randouillet du côté de Serrelalatte/ Corps de garde et logement du Commandeur.* 1723

Papier et retombes. Plume et lavis. 25 toises [ pour 21,6 cm – 1/230]. 820 x 305 mm

Pas de lég. Annot.

Vieux Brisach ou *Breisach-Am-Rhein*, ville médiévale construite sur la rive droite du Rhin, est située à 25 km de Fribourg (voir notices n° 55 et n° 56). La ville est concédée à la France en 1639 (après le long siège de 1638 mené par le général Bernard de Saxe-Weimar). Vieux-Brisach est fortifiée une première fois par Vauban dans les années 1660 alors qu'il n'est encore qu'un jeune ingénieur. Rendue à l'Empire lors du traité de Ryswick (1697), Vauban s'attelle dès l'année suivante, pour compenser sa perte, à la construction d'une ville neuve appelée Neuf-Brisach située sur la rive gauche du Rhin. Néanmoins, Louis XIV ne se résolvant pas à abandonner Vieux-Brisach l'assiège à nouveau en 1703. Définitivement rendue à l'Empire en 1715 lors des traités de Rastatt et de Baden, la place a été rasée en 1741. Des importants travaux de fortifications effectués au XVIIe siècle par Vauban et au début du XVIIIe par Louis de Cormontaigne (voir n° 98), il ne reste aujourd'hui que la porte du Rhin.

Le plan de Vieux-Brisach issu de la collection Auclair représente l'état de la ville au début du XVIIIe siècle. Elle est protégée côté terre par un front continu de bastions et d'ouvrages avancés de demi-lunes et de bastions détachés. Le plan assez conventionnel, existe en plusieurs exemplaires dans les fonds parisiens, dont plusieurs au Service Historique de l'Armée de Terre

---

**28 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan de Brisack*. [ fin XVIIe – déb XVIIIe ]

Papier. Plume et lavis. 200 toises [ pour 8 cm – 1/4870 ]. 516 x 348 mm

Pas de lég. Annot.

Bruges, ville médiévale sur le cours de la Reye est située à la jonction des canaux aboutissant à Zeebrugge, Ostende, Gand et l'Ecluse. Ses nombreux canaux, ont permis aux ingénieurs militaires d'élaborer un important réseau de fortifications inondables. La ville appartenait au Pays-Bas espagnols au XVIIe siècle, mais du fait de son relatif éloignement de la frontière du nord, elle fut moins touchée que ses voisines. L'ensablement du Zwyn dès le XVIe siècle ralentit son expansion. Au XVIIe siècle Gand, Ypres et Anvers la surpassèrent. La ville fut dévastée par l'armée française à la fin du XVIIIe siècle (1794).

La collection Auclair compte trois plans dédiés aux fortifications de Bruges. Tous trois concernent des travaux hydrauliques (n°29 à n°31). Le premier est un plan du réseau hydrographique et du canal construit entre la ville de Damme et celle de Bruges. C'est un plan d'excellente qualité et très frais probablement réalisé au début du XVIIIe siècle. Il semble être de la même main que le plan n°38 qui décrit le cours de la Vistule près de Dantzig [Gdansk]. Les deux plans suivants décrivent des ouvrages techniques de la ville : l'écluse cotée "L" du canal allant vers Damme et les piles du pont de la porte de la ville. Le plan de l'écluse est particulièrement intéressant car il détaille avec précision le mécanisme qui l'actionne.

---

**29 Plan chorographique et réseau hydrographique**

Non signé. *Plan du terrain entre les canaux de Damme et de St Donas.* [ début XVIIIe ]  
Papier. Plume et lavis. 400 toises [ pour 10,8 cm – 1/7220]. 1085 x 390 mm  
Pas de lég. Annot.

---

**30 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage hydraulique)**

Non signé. *Profil, coupé sur la longueur de l'écluse cotée (L) au plan général de Damme laquelle écluse sert pour donner les eaux et les retenir dans la live.* [ début XVIIIe ]  
Papier et retombes. Plume et lavis. 6 toises [ pour 16,3 cm – 1/70]. 605 x 388 mm  
Lég. Pas d'annot.

---

**31 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Profil du Pont de la Porte de Bruges/plan des Pilles du Pont de la porte de Bruges.* [ début XVIIIe ]  
Papier et retombe. Plume et lavis. 6 toises [ pour 16,6 cm – 1/70]. 865 x 350 mm  
Pas de lég. Annot.

Cambrai, située au bordure de l'Escaut est, au XVIIe siècle, une des places fortes les plus importantes de la frontière des Pays-Bas Espagnols. A la suite des attaques menées par Louis XIV en Flandre, la ville assiégée par les français en 1677, est officiellement cédée par le roi d'Espagne lors du traité de Nimègue (1679). Cambrai est alors fortifiée par Vauban et ses ingénieurs à la fin du XVIIe et au début du XVIIIe siècles. Tout comme Aire-sur-la-Lys, la ville est protégée par un système complexe d'écluses et d'inondations qui permettent de l'isoler en empêchant les assiégeants de creuser des boyaux souterrains.

Quatre plans de la collection Auclair sont dédiés à la ville et la citadelle de Cambrai. L'éventail chronologique en est cohérent. Le premier (n° 32) est un plan commémoratif du siège de 1677 et des fortifications de la ville "*en l'estat qu'elle estaient*" à cette date. Tout comme le plan du siège de Valenciennes (n° 135), celui-ci date probablement du début du XVIIIe siècle. Comme suite logique, deux autres plans datés de 1714 et de 1718 figurent l'état de la ville et de ses fortifications au début du XVIIIe siècle (n°34 et n°35). Leur auteur est probablement Charles-Guy de Valory, alors en poste à Cambrai, ou l'un de ses dessinateurs. Un plan similaire, signé Valory (1714), est d'ailleurs conservé au Service Historique de l'Armée de Terre Un dernier plan de Cambrai complète cette série (n°33). Il figure le front de "Cantimpré", dont les ouvrages détachés (bastion, demi-bastions, demi-lune et tenailles) étaient entièrement protégés par des fossés inondables

---

**32 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Plan de la ville et citadelle de Cambray/ Capitale du Cambresis en l'estat qu'estaient les fortifications quand elle fut assiégée et prise en 1677 par les françois, le Roy Louis Le Grand ou XIV commandait lui-même son armée, elle est restée depuis à la Couronne de France par la Paix de Nimègue en [1688] on a beaucoup augmenté ses fortifications (...).*

[siège de 1688]

Papier. Plume et lavis. 300 toises [ pour – cm – 1/---]. 532 x 400 mm (RAJOUTER MESURES)

Lég. Annot.

---

**33 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Cambrai 1711/ Plan du front de la couronne de Cantimpré pour faire voir l'estendue des eaux d'inondation sur le glacis de cette couronne. 1711*

Papier. Plume et lavis. 200 toises [ pour 14,8 cm – 1/2630]. 382 x 281 mm

Pas de lég. Annot.

---

**34 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan de Cambray 1714.* [ 1714]

Papier. Plume et lavis. 300 toises [pour 13,5 cm – 1/4330]. 642 x 512 mm

Pas de lég. Annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

-Article 8, Cambrai, carton 1, pièce 15. Valory. *Plan de Cambrai.* 1714.

---

**35 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage hydraulique)**

Non signé. *Cambrai 1718/Coupe sur une des arcades, de la sortie des eaux de la couronne de Selle 24.1718.*

Papier. Plume et lavis. Pas d'échelle. 608 x 315 mm.  
Pas de lég. Pas d'annot.

Courtrai, ville médiévale construite sur le bord de la Lys, située à quelques kilomètres de Lille, a appartenu successivement aux Espagnols, aux Français, puis aux Alliés. Durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la ville prise lors du siège de juin 1646, est consolidée d'une citadelle construite par le Maréchal Jean de Gassion, Lieutenant général de Flandre (1643-1647). La ville, reperdue au traité des Pyrénées, fut annexée par les troupes françaises en 1668 et rapidement cédée à la France par Charles II lors du traité d'Aix-La-Chapelle (1668). Courtrai, faisait partie des points d'appui avancés importants à posséder dans l'optique de l'annexion des Pays-Bas Espagnols. Pourtant, la ville fut rendue à l'Espagne en 1679 lors des tractations de Nimègue. Redevenue française [lors du traité de Ryswick], elle reste à la France jusqu'en [1713 lors du traité d'Utrecht]. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Maréchal Maurice de Saxe installe son camp autour de Courtrai lors de la campagne de Flandre se livrant à une "petite guerre" qui sème l'insécurité et trouble les Alliés(1744).

Le plan dédié à Courtrai au sein de la collection Auclair date de 1740 (n°36). C'est un plan d'espionnage qui rend compte des ouvrages "*que les ennemis ont fait [dans la ville] depuis qu'ils occupent la place*". Sont figurés en détail (lavés de jaune) tous les nouveaux ouvrages extérieurs (glacis) ceinturant la ville réalisés par les Alliés. Ce plan est probablement une copie d'une représentation identique et datée de la même année conservée au Service Historique de l'Armée de Terre Un mémoire réalisé quelques années plus tard (1744), signé de l'ingénieur Desmazin, donne de plus amples renseignements sur la ville.

---

**36 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan de Courtray ou il est marqué en jaune les ouvrages que les ennemis ont faits depuis qu'ils l'occupent.* [siège 1740].

Papier. Plume et lavis. 300 toises [ pour 14,5 cm – 1/4030]. 634 x 380 mm

Lég. Annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article, 14, Courtray, carton 1, pièce 8a. Non signé. *Courtray ou est marqué en jaune les ouvrages que les ennemis ont faits depuis qu'ils l'occupent.* 1740.

Article 14. Courtray, carton 1, pièce 9. Desmazin. *Mémoire sur la place.* 1744.



Czaslaw est une petite ville située en Pologne qui appartenait à la province de Moravie. Elle fut le siège d'une bataille au mois de mai 1742 pendant la guerre de Succession d'Autriche opposant Frédéric II, souverain de Prusse qui s'était alliée en 1741 avec les français contre le Prince Charles (Autriche). La bataille qui commença à huit heures du matin s'acheva à midi par la débâcle de l'armée du Prince Charles. Les Prussiens perdirent 4000 hommes et les Autrichiens 2500.

Le plan issu de la collection Auclair représente les environs de Czaslow et l'ordre de bataille de l'armée de Prusse et de celle du Prince Charles. C'est l'un des rares documents de la collection qui ait été réalisé par un ingénieur étranger (voir également les n°45 et n°127). D'une calligraphie tout à fait germanique, il représente le siège de la ville en 1742. le plan est soigneusement légendé mais l'ensemble est assez brouillon (le cartouche n'est pas achevé et l'écriture peu soignée). De fait, il ressemble plus à un rapide relevé sur le terrain qu'à un plan de présentation achevé. Il n'existe pas de plans similaires conservés au Service Historique de l'Armée de Terre, néanmoins le plan de cette bataille a été gravé par de nombreux artistes dont le plus connu est Louis Frix. Sa gravure est conservée au département des Cartes et Plans de la B.n.F. (Ge. FF 8587 bis)

---

**37 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Plan von der den 17 may 1742 unter allehochesten Anfichrung Sr Kônig Majest in Preussen durch dero Armée essochtenen glorieuse bataille.* [siège de 1742]

Papier fin. Plume et lavis. Pas d'échelle. 374 x 487 mm

Lég. Annot.

**Références- B.n.F.**

Ge FF 8587 bis. Gravure.[ La bataille de ] Czaslau le 17 mai 1742. Gravé à Berlin par Louis Schmidt Frix. 1789]

Ge CC. 1280 , pl. 55 Non signé. *Plan de la bataille de Czaslau le 17 mai 1742.* sd

Ge DD 1751, pl. 26.. Non signé. *Bataille de Czaslau donnée le 17 mai 1742.* sd

La ville de Dantzig le long de la Vistule fut le siège de plusieurs événements politiques engageant la France durant la première moitié du XVIIIe. Connu sous le nom de "l'expédition de Dantzig", eut lieu en 1733. Lorsque Auguste II, électeur de Saxe et roi de Pologne mourut, deux candidats se présentèrent pour le trône vacant : Stanislas Leszczynski, beau-père de Louis XV et Auguste III, fils du roi défunt et nouvel électeur de Saxe qui était soutenu par la Russie et l'Autriche. Cette situation politique engendra de nombreux conflits dont une bataille aux environs de la ville de Dantzig dans laquelle s'était réfugié Stanislas. Commencé au mois de mai 1734, le siège opposa l'armée Russe contre les habitants de Dantzig et les renforts français envoyés par Louis XV (dont le comte de Plélo et Monsieur de La Pérouse). Malgré les efforts des français, la ville capitula le 7 juillet. Stanislas, qui avait réussi à s'enfuir, rentra en France et abandonna toutes prétentions au trône de Pologne.

Le plan de Dantzig issu de la collection Auclair est un plan de la bataille qui opposa Stanislas Leszczynsk et les secours français à "*l'Armée des Russiens*". De large échelle, c'est un plan géographique qui figure les différentes batteries installées le long du cours de la Vistule. Le détail des fortifications n'est que peu indiqué si ce n'est l'emplacement du fort de Weichselmunde et l'enceinte fortifiée de la ville de Dantzig.

---

**38 Plan de siège (attaque)**

Non signé. [*environs de Dantzig entre le fort de Veixdmonde et Dantzig*]. [siège de 1734]

Papier. Plume et lavis. 300 toises pour 9,2 cm – 1/6360]. 465 x 274 mm

Lég. Annot.

**Références- B.n.F.**

Ge. C. 9616. Non signé. *Ville de Danzig, Isle du Holm, Weichsel Munde*. [vers 1734].

Ge. D. 13044. Non signé. *Plan de la ville, faugbourg et environs de Dantzick*. 1734.

Dettingen est une petite bourgade située sur la rive droite de la rivière du Main dans l'Electorat de Mayence. La ville fut le siège d'une bataille célèbre menée en 1743 pendant la guerre de Succession d'Autriche. Elle opposa le Maréchal de Noailles et l'armée Anglo-Autrichienne de Lord Stairs. Alors que les ennemis reculaient sous le feu nourri des artilleurs du Duc de Noailles, le Duc de Gramont lançant en un assaut-surprise son régiment des gardes françaises ruina l'avantage français. Déstabilisés par les artilleurs anglais, les soldats français s'enfuirent et provoquèrent un vent de panique dans le reste de l'armée. Le Duc de Noailles parvint alors à conduire sa retraite et abandonna le champ de bataille. Ce fut pendant cette bataille que le chevalier de Folard fut blessé au visage. Cette blessure valut à l'écrivain militaire et commentateur de textes anciens dont les travaux étaient alors abondamment discutés, le surnom de "*Chabo le balaféré*".

Le plan de la collection Auclair qui figure la bataille de Dettingen est, tout comme celui du siège de Turin (notices 133, 134), un des rares exemples illustrant une défaite française. Pourtant tout comme pour Turin, le parti pris de l'auteur est ici biaisé. Il ne représente que l'organisation générale des bataillons mais ne détaille pas la débâcle française. Ainsi, nulle mention n'est faite de la retraite du Duc de Noailles après l'assaut surprise du Duc de Gramont. Il existe un double de ce plan conservé au département des cartes et plans de la B.n.F. (Ge. F. carte 5929) ainsi que plusieurs autres plans relatant le même épisode.

---

**39 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Carte particulière et relatif de l'Action près de Seeligenstadt, entre Dettingen et Klostheim fur le Meyn le 27 juin 1743 aux environs d'Afchaffembourg.* [ bataille de 1743]  
Papier. Plume et lavis. 3/4 d'heure de chemin pour 14 cm. 437 x 330 mm  
Lég. Annot.

**Références- B.n.F.**

- Ge.D. 16101. Non signé. *Carte depuis Aschaffembourg jusqu'à Selinguenstatd avec les positions de l'Armée de France et celle des alliés le 24 juin 1742 (...).* 1743.  
Ge. D. 15811. Non signé. *Plan des camps de l'armée du Roy commendée [sic] par Mr. le maréchal de Noailles (...).* 1743.  
Ge. D. 14556. Non signé. *Plan de la bataille ou choque entre l'Armée du Roy et celle des alliés au village de Dettingen le 27 juin 1743.* 1743  
Ge. F. carte 5929. Non signé. *Positions de l'armée du Roy et de celles des alliez au moment de l'affaire d'Oettingen le 27 juin 1743.* 1743.

La ville médiévale de Douai a été construite le long de la rivière de la Scarpe à quelques kilomètres de Valenciennes. Axe de communication entre l'Est et l'Ouest, elle constituait une place importante pour la France. Elle était également placée sur la ligne Sud du pré-carré de Vauban entre Arras et Bouchain. Assiégée par Louis XIV en 1677, au début de la guerre de Dévolution, la ville capitule au bout d'une semaine, se rendant aux Français le 7 juillet. Elle est officiellement rattachée au royaume lors du traité d'Aix-la-chapelle (1668). Vauban modernisa son enceinte à partir de 1670 en concentrant ses efforts sur les ouvrages extérieurs de l'enceinte. L'enceinte avait en effet déjà été doublée de 19 demi-lunes par les espagnols durant la première moitié du siècle. Douai reste française jusqu'au 5 mai 1710, date à laquelle les Alliés, ayant ouvert une tranchée pendant la nuit, s'en emparent. En 1712, l'armée française, commandée par le Maréchal de Villars la reprend. L'année suivante, elle est officiellement rattachée à la France lors du traité d'Utrecht (1713). Un édit royal fixe à cette date le siège du parlement de Flandre dans la ville en faisant une place importante à conserver et à fortifier. Des travaux de fortifications seront continués durant toute la première moitié du XVIIIe siècle, en particulier en ce qui concerne les ouvrages détachés. La ville fut déclassée comme place militaire en 1889. Il ne subsiste plus aujourd'hui que quelques rares vestiges des fortifications médiévales et XVIIIe siècle.

La collection Auclair compte plusieurs plans dédiés à Douai et au fort voisin de la Scarpe bâti à portée de canon de la ville (voir notices n°125, n°126). L'ensemble est assez hétérogène et comporte à la fois des plans de batailles, de fortifications, de situation géographique et d'ouvrages particuliers. Les deux premiers sont des plans de la bataille menée par le Maréchal de Villars en 1712 (n°40 et 41). Tous deux indiquent l'avancée des tranchées et boyaux aux abords de la ville. Le second est légèrement différent quant à l'action relevée aux bastions 22 et 23. Le troisième est un plan particulier de la place d'armes retranchée des bastions 88 et 89, réalisée au début du XVIIIe siècle (n° 42). Le quatrième est un plan inachevé du Cours de l'Escaut de Douai à Valenciennes. Abondamment piqué et quadrillé, il a probablement servi de modèle pour la confection d'un plan plus soigné. La dernière série qui compte cinq plans (n° 44<sup>1</sup> à n° 44<sup>5</sup>) sont du même auteur que le plan n° 42. Ils représentent des projets (plans, profil et devis) proposés pour l'établissement d'ouvrages extérieurs des bastions 88 à 90 du côté du front d'Ecrechin (réduit et place d'armes).

---

**40 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Partie de Douay*. [siège de 1712]

Papier fin. Plume et lavis. 400 toises [pour 12,5 cm – 1/6240]. 392 x 232 mm

Pas de lég. Annot.

---

**41 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Partie de Douay*. [siège de 1712]

Papier fin. Plume et lavis. 400 toises [pour 12,5 cm – 1/6240]. 390 x 320 mm

Pas de lég. Annot.

---

**42 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Fragment du plan de Douay qui sert à l'intelligence de la nouvelle place d'armes retranchée*. [début XVIIIe].

Papier. Plume et lavis. 150 toises [pour 29 cm – 1/1010]. 540 x 385 mm

Pas de lég. Annot.

---

**43 Carte chorographique et réseau hydrographique**

Non signé. [*Cours de l'Escaut de Douay à Valenciennes*]. [début XVIIIe]

Papier. Graphite, plume et lavis. 1000 toises [ pour 9,3 cm – 1/20960]. 365 x 1120mm

Pas de lég. Annot.

---

**44<sup>1</sup> Fortifications (devis estimatif d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Estimation d'une place d'armes retranchée.* [ début XVIIIe]

Papier. Devis estimatif.

---

**44<sup>2</sup> Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Douay/Plan d'un réduit de maçonnerie a faire dans la place d'armes rentrante entre les demy-lunes, 89, et 90 du coté d'Ecrechin.* [début XVIIIe]

Papier. Plume et lavis. 100 toises [ pour 18,2 cm – 1/1070]. 335 x 252 mm

Pas de lég. Annot.

---

**44<sup>3</sup> Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Plan de la fondation de la place d'armes retranchée.* [début XVIIIe]

Papier. Plume et lavis. 50 toises [ pour 26 cm – 1/370]. 330 x 240 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**44<sup>4</sup> Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Profil pris sur la ligne CB qui coupe la nouvelle place d'Armes en deux et fait voir sa construction et l'exaucement du glacis.* [début XVIIIe]

Papier. Plume et lavis. 100 toises [ pour 15 cm – 1/1300]. 695 x 145 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**44<sup>5</sup> Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Profil pris sur la ligne CD qui coupe la nouvelle place d'armes en deux et fait voir sa construction et l'exaucement du glacis.* [début XVIIIe]

Papier. Plume et lavis. 100 toises [pour 15,2 cm – 1/1280]. 695 x 150 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

**Bataille de la guerre de succession d'Autriche en 1745. Plan allemand.**

**Notice à compléter.**

---

**45 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Plan von der Bataille bey Dresden 15 X<sup>bre</sup> 1745.* [bataille de 1745]

Papier. Plume et lavis. Pas d'échelle. 725 x 513 mm

Lég. Annot.

La ville d'Embrun proche de Briançon (voir n° 24 à n° 27) était, tout comme sa voisine, un ancien poste d'origine romaine. Après que l'Armée du duc de Savoie l'occupe en 1692, Vauban prépare de nouveaux plans afin de moderniser et remanier l'enceinte médiévale de la ville. Les travaux dureront jusqu'au traité d'Utrecht en 1713, date à laquelle Fenestrelles, Embrun et Exilles, les trois fortifications protectrices du Dauphiné et la Provence sont cédées au Duché de Piémont-Savoie. La place est déclassée en 1882 et ses fortifications seront entièrement démantelées.

Deux plans d'Embrun sont conservés dans la collection Auclair. Le premier daté de 1713 illustre l'état des fortifications de la ville (n° 46). Cette année là, les ingénieurs du Roy œuvrent encore, sous la direction de Jean Tardif, ingénieur de la place, aux ultimes travaux de consolidation de la place. Ce plan est une copie de travaux réalisés durant les années 1709-12. Il en existe plusieurs exemplaires identiques, datés de 1709, 1710 et 1713 au Service Historique de l'Armée de Terre Il constitue néanmoins un témoignage intéressant, car contrairement à plusieurs autres exemplaires, il détaille précisément l'intérieur de la ville et la configuration des îlots urbains. Le deuxième est un plan inachevé de la ville et de ses environs (le titre est laissé à la mine de plomb et les prairies ne sont pas lavées). Simplement ébauché, il est annoté d'indications utiles pour laver les différentes parties telles "*beaucoup d'arbres partout le plan*" ou "*labour*". L'auteur de ce plan, qui utilise un papier fin filigrané très spécifique, a également dessiné le plan de Fenestrelles (n° 49).

---

**46 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan d'Embrun*. 1713

Papier. Plume et lavis. 100 toises [ pour 13,5 cm – 1/1440]. 567 x 366 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 8, section 1, carton 1. De nombreuses copies de ce plan dans le carton Embrun, notamment les pièces datés de 1692 et de 1700 qui montre soient une partie des îlots soit l'intégralité comme la pièce 5 2/3 ou la pièce 8 daté de 1709.

---

**47 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan d'Embrun*. [début XVIIIe]

Papier. Mine de plomb, plume et lavis. 200 toises [ pour 7 cm – 1/5570]. 435 x 300 mm

Pas de lég. Annot.

Construit en altitude, sur un éperon rocheux dominant la Doire Ripaire, affluent du Pô, la bourgade d'Exilles existe depuis l'époque romaine. Tout comme Briançon (n° 24 à n°27), Fenestelles (n°49 ) et Embrun (n°46 à n°47 ), Exilles protège la frontière des Alpes face au Duché de Piémont-Savoie. Elle contrôle également le couloir stratégique qui va de Briançon en France à Suze en Piémont. Le fort médiéval (1155-1192) fut modifié par les ingénieurs de Vauban à la fin du XVIIe siècle. Il est constitué d'une forteresse bastionnée bordée de fossés profonds. La place, prise par le Duc de Savoie en 1708, lui est officiellement cédée lors du traité d'Utrecht (1713) et ses fortifications seront achevées par des ingénieurs piémontais au XVIIIe siècle. Durant les guerres de Succession, le Maréchal de Belle-Isle mènera des attaques sur la crête de l'Assiette entre Exilles et Fenestrelles, manœuvre qui tournera à la débâcle (3700 tués en 2 heures, dont le Maréchal de Belle-Isle). La place restera au Piémont jusqu'en 1796, date à laquelle les français la reprennent. Exilles, démantelée en 1800, ruinée par le vandalisme et les intempéries, a été confiée en 1977, en vertu d'un commodat à la région de Piémont. Depuis, des travaux de restauration y ont été entrepris.

Le plan d'Exilles issu de la collection Auclair, se distingue des autres représentations de fortifications alpines (n°48). Plus tardif, il a été réalisé en 1747 durant les guerres de Succession d'Autriche. D'un genre iconographique différent, il représente à grande échelle les manoeuvres effectuées par les troupes françaises et espagnoles durant le mois de Juillet 1747 dans la chaîne de l'Assiette et le col d'Exilles. Soigneusement encadré et légendé, ce plan a probablement été réalisé par un officier pour illustrer les campagnes de Louis XV durant les guerres de succession.

---

**48 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Plan de l'attaque de l'Assiette faite par les françois et les espagnols le 19 juillet 1747.*[bataille de 1747]

Papier. Plume et lavis. Pas d'échelle. 322 x 210 mm

Lég. Annot.

**Références- B.n.F.**

Ge. D 1824. Non signé. *Plan du fort d'Exilles.* [XVIIIe siècle]



Le fort de Fenestrelles, situé au débouché du col de Mont-Genèvre fait partie des fortifications construites dans les Alpes entre le duché de Piémont-Savoie, le Dauphiné et la Provence. Fortifiée par les ingénieurs du Roy entre 1695 et 1712, la place est assiégée en 1708 par le Duc de Savoie avant de lui être officiellement cédée par le traité d'Utrecht (1713). A partir de 1728, les ingénieurs piémontais agrandissent la forteresse primitive par l'adjonction de plusieurs ouvrages reliés entre eux par des murailles et des bastions détachés. Le complexe fortifié réalisé se compose alors de quatre forts connectés les uns aux autres (Carlo Alberto, San Carlo, Tre Denti et Delle Valli). Fenestrelles, en partie démantelée en 1794, sert de prison militaire après 1815 avant d'être progressivement abandonnée durant le XIXe siècle. Sa restauration entreprise depuis peu, va permettre de réhabiliter l'ensemble des vestiges de ses fortifications.

Le dessin du fort de Fenestrelles conservé à Bourges est un plan du fort au début du XVIIIe siècle avant que les ingénieurs piémontais n'aient agrandi la place (n°49). Il est du même auteur que celui du fort voisin d'Embrun (n°47). Inachevé (le titre est laissé à la mine de plomb), il indique la composition générale du fort et de ses environs. Tout comme le plan d'Embrun, une annotation en marge indique que "*tout ce qui est de vert est prairie*".

---

**49 Plan de fortifications**

Non signé. [*plan de Fenestrelles*]. [début XVIIIe]

Papier. Mine de plomb, plume et lavis. 80 toises [ pour 6,8 cm – 1/2290]. 417 x 280 mm

Pas de lég .Annot.

**Références- B.n.F.**

Ge. D. 6848. Non signé. *Finestrelle*. sd.

Ge. D. 3772. Gravure. *Plan des attaques du fort de Fenestrelles assiégé et pris par l'Armée du Duc de Savoie le 31 août 1708*. Paris, Lemercier, sd.

La ville de Fontarabie est située au bord de l'océan Atlantique à l'embouchure de la rivière de Bidassoa, frontières espagnole et française sous l'Ancien Régime. La ville, était déjà bien connue des français au milieu du XVIIIe siècle. C'est à quelques kilomètres de là que Louis XIV conclut sur "l'île de la Conférence" la paix de 1659. Au début du XVIIIe siècle, Fontarabie fut assiégée par l'armée française durant la guerre de Succession d'Espagne. En 1719, les troupes du Maréchal de Berwick (1660-1734), qui servait la couronne depuis 1686 attaquent successivement Fontarabie et Saint-Sébastien (voir n°123). A la suite de ces conquêtes faciles, le roi d'Espagne, Philippe V, congédia Giulio Alberoni, le ministre qui lui avait fait rompre les traités de La Haye et adhéra, par le traité de Madrid (1720), à la Quadruple Alliance (qui devient dès lors la Grande Alliance) qui unissait la France, l'Angleterre, les Provinces-Unies et l'Empereur.

Deux plans de la collection Auclair sont consacrés à la bataille menée par le Maréchal de Berwick au printemps 1719 (n° 50, n°51). Le premier est un plan général de la fortification de la ville, des positions des batteries et des avances des assiégeants avant que la brèche ne soit ouverte. Le second est un plan particulier du front attaqué de la place indiquant les lignes de feux et les points de brèche dans les bastions de la place (n°51). "*Ricochets*" est indiqué à l'emplacement de deux batteries installées sur les deuxièmes parallèles. Cette annotation fait référence à la technique du tir à ricochet, mise au point par Vauban en 1688 au siège de Philisbourg (n°107, n°108), qui permettait à un boulet, grâce à une faible charge de poudre, d'enjamber les parapets et de rebondir plusieurs fois en détruisant tout sur son passage.

---

**50 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Plan de Fontarabie avec ses attaques commencées la nuit du 27 au 28 mai 1719 jusqu'au 9 juin.* [siège de 1719]

Papier. Plume et lavis. 120 toises [ pour 7,5 cm – 1/3120]. 330 x 420 mm

Lég. Annot.

---

**51 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Plan des attaques de Fontarabie, la tranchée fut ouverte la nuit du 27 au 28 mai, & la place à capitulé le 16 juin à six heures du soir.* [1719]

Papier fin. Plume et lavis. 200 toises [ pour 12 cm – 1/3250] ; 335 x 228mm

Pas de lég. Annot.

**Références- B.n.F.**

Ge. D 8127. Gravure. *Plan de Fontarabie, attaqué la nuit du 27 au 28 mai 1719 (...) par le maréchal Duc de Berwick.* Paris, Bailleux, 1719.

Ge. D. 4171. Non signé. *Plan de Fontarabie et de ses attaques, commencées la nuit du 27 au 28 mai 1719 sous les ordres de M. le Maréchal Berwick.* 1719.

Ge. D. 6355. Non signé. *Attaque de Fontarabie : tranchée ouverte le 27 mai 1719.* s.d.

Le village de Fontenoy en Belgique, situé à quelques kilomètres de Tournai a été le siège de la bataille victorieuse des français en 1745 durant la guerre de succession d'Autriche. La bataille opposa les armées françaises commandées par le Maréchal de Saxe en présence de Louis XV à celles anglo-hollando-hanovrienne du Duc de Cumberland, fils de Georges II d'Angleterre. L'action débuta le 8 mai, lorsque le Maréchal de Saxe ayant mis le siège devant Tournai, les Alliés décidèrent de se porter au secours de la place. Le 10 mai les troupes françaises sont ordonnées en quatre lignes entre les villages de Fontenoy et d'Autoing. Le 11 mai au matin, la bataille commence et l'avantage des artilleurs anglais devient rapidement évident. C'est alors que le Maréchal de Saxe échafaude une contre-attaque en assaillant les flancs gauche et droit de la colonne anglaise. C'est la déroute. L'adversaire, dont la colonne se disloque, finit par plier. La bataille de Fontenoy fit du Maréchal de Saxe le héros de la dernière grande bataille de la monarchie française durant laquelle il avait réussi à conjurer la défaite.

Trois plans de la collection Auclair représente cette bataille (n°52 à n°54). Tous sont des gravures publiées après la victoire. La première (n°52) a été gravée par Georges Le Rouge (voir également la notice de Prague 109). La seconde est signée de Beurain, ingénieur géographe du Roi (n°53). Elle s'inspire de croquis "*levés sur les lieux par Mr l'Abbé aide de Camp et le Prince de Soubise*". La troisième (n°54), retravaillée au lavis, est signée de Panckouke (voir également le siège de Tournai n°130). Ces trois gravures existent en de multiples exemplaires dans les fonds parisiens

---

**52 Plan de bataille (attaque)**

Le Rouge. *Plan de la bataille de Fontenoy le 11 mai 1745*. [ bataille de 1745]  
Papier. Gravure. Echelle de 1/4 de lieue [ pour 5,5 cm]. 590 x 415mm  
Lég. Annots.

---

**53 Plan de bataille (attaque)**

Beurain géographe ordinaire de sa majesté. *Plan de la bataille de Fontenoy remportée le XI may MDCCXLV par l'armée françoise commandée par le Roy sur celle des alliées sous les ordres du Duc de Cumberland*. [bataille de 1745]  
Papier. Gravure aquarellée. 600 toises [ pour 8 cm – 1/14620]. 602 x 444 mm  
Lég. Annot.

---

**54 Plan de bataille (attaque)**

Panckouke. *Plan de la bataille de Fontenoy gagnée par les troupes du Roy le II may 1745. Approuvé par Mgr le Maréchal de Saxe, envoyé au roy de Prusse, disposition avant le combat*. [bataille de 1745]  
Papier. Gravure aquarellée. 600 toises [ pour 7,8 cm – 1/114990]. 490 x 380 mm  
Lég. Annots.

**Références- B.n.F.**

Ge. D. 14749. Gravure. *Plan de la bataille de Fontenoy le 11 may 1745*. Paris, Le Rouge. s.d.

Ge. BB. 565-IV (46). Gravure. *Plan de la bataille de Fontenoy remportée le 11 may 1745 par l'Armée françoise commandée par le Roy sur celle des Alliés sous les ordres du Duc de Cumberland (...)*. Paris, Beurain (s.d.).

Ge. D. 14441. Non signé. *Plan de la bataille de Fontenoy gagnée par les françois sur les alliés pendant le siège de Tournay, le 11 mai 1745*. sd

---

## **Fribourg-en-Brigau (*Fribourg-Am-Brigau*, Allemagne) 21 Fi 55, 56**

Fribourg-en-Brigau, située à quelques kilomètres de Brisach, est une place prisée au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le cadre de la défense de la Haute-Alsace. Prise aux Habsbourg par le Général de Saxe-Weimar en 1638, la ville est regagnée en 1644 par les Bavaois (juillet-août) avant que les français ne fassent faire retraite au Duc de Mercy. Fribourg reste française jusqu'à la paix de Westphalie (1648). Elle est assiégée en 1677 par le Maréchal de Créqui puis officiellement concédée à la France lors de la paix de Nimègue (1678). Fortifiée par Vauban et Tarade à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle devient rapidement l'une des places les plus solides du Royaume. Rétrocédée à la maison d'Autriche en 1697 lors du traité de Ryswick, elle est reprise par le Maréchal de Villars en 1713 pendant la Guerre de Succession d'Espagne. Mais, l'année suivante, en vertu des accords de Rastatt et de Baden, elle est rendue à la maison d'Autriche. Bombardée lors de la deuxième guerre mondiale, les vestiges de fortifications sont aujourd'hui pratiquement inexistantes.

Les deux plans de la collection Auclair qui représentent la ville de Fribourg illustrent deux genres différents (plan directeur et plan de bataille) réalisés à partir d'un même fonds de carte. Le premier (n°55) renseigne sur les fortifications, les ouvrages détachés et la topographie du terrain à 250 toises autour de Fribourg. Le second, réalisé à partir de la trame du plan précédent, reprend les mêmes éléments topographiques mais indique également la marche des assiégeants lors du siège de 1713 (n°56). On aperçoit clairement les différentes tranchées construites par le Maréchal de Villars.

---

### **55 Plan chorographique et fortifications**

Non signé. *Fribourg*. [début XVIII<sup>e</sup>]

Papier fort. Mine de plomb, plume et lavis. Pas d'échelle. 965 x 643 mm

Pas de lég. Annots.

---

### **56 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Fribourg*. [siège de 1713]

Papier fin. Plume et lavis. Pas d'échelle. 842 x 830 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

La ville médiévale de Gand, établie au confluent de la Lys et de l'Escaut, était protégée par un château datant du règne de Charles Quint. La ville est prise par Louis XIV, qui l'assiège par surprise en mars 1678. Elle ne reste française que quelques mois avant d'être officiellement rendue aux Espagnols lors de la paix de Nimègue (1678). Au début du XVIIIe siècle, les français reprennent à nouveau Gand (1708). Mais tout comme pour le siège de 1678, la ville ne reste française que quelques mois et capitule en décembre 1708 devant les Alliés.

La collection Auclair détient un seul plan détaillant les fortifications de Gand daté de 1702. Il figure l'ensemble de la ville et des inondations qui la protègent. Il existe un double de ce plan conservé au Service Historique de l'Armée de Terre signé par l'ingénieur N. de Jonville (prénom inconnu) qui a participé aux campagnes de Flandre en 1697, était ingénieur en Chef à Béthune en 1698 et chef de la défense au siège de Landau en 1704. Ces dates correspondent parfaitement avec celles figurant sur le plan n°55 et l'on peut penser avec raison que ce plan de Gand a été réalisé soit par Jonville, soit par l'un de ses dessinateurs.

---

**57 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan de Gand du 15 avril 1702*. [1702]

Papier. Plume et lavis. 500 toises [ pour 9,8 cm – 1/9940]. 877 x 585 mm

Lég. Annots.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 14, Gand, carton 1, pièce 3 - Signé M. de Jouville (Jonville dans Blanchard) - *Mémoire concernant la manière de former les inondations de Gand - chacune dans leur ordre relatif*- Daté du 16 avril 1702. Plan joint (sur les tablettes, n°3)

La ville d'origine médiévale de Gironne située à mi-chemin entre Perpignan et Barcelone est un poste important au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il protège le couloir marchand et militaire qui sépare le Roussillon et la Cerdagne française des possessions espagnoles. Après les traités d'Utrecht et Rastatt (1713), la Catalogne refusant de désarmer Barcelone, alors aux mains de Charles III prétendant des Habsbourg, déclara la guerre à la France et à l'Espagne (voir notice n°10 à n°12). La ville de Gironne occupée par les catalans fut libérée en 1713 par le Maréchal de Berwick qui se rendait alors vers Barcelone pour l'assiéger (voir notice n°11).

Le plan de la collection Auclair figure les avancées du Maréchal de Berwick autour de Gironne (n°58). Les tranchées sont concentrés autour de la petite citadelle appelée "*fort rouge*" qui surplombe la ville et le bastion situé à l'embouchure de la rivière de Ter. Le plan de facture moyenne, sans aucun doute été réalisé assez rapidement n'est pas illustré au Service Historique de l'Armée de Terre

---

**58 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Plan des attaques de Gironne* .[siège de 1713]

Papier. Plume et lavis. Pas d'échelle. 387 x 250mm

Pas de lég. Annots.

La ville de Gueldre, au bord de la rivière de Niers, est située à quelques kilomètres de Nimègue. La ville faisait partie de l'une des 17 provinces du Nord isolées en 1609 sous le nom de Provinces-Unies. Située à la frontière de l'Allemagne et des Pays-Bas, la ville de Gueldre a été fortifiée tout au long des XVIIe et XVIIIe siècles. Elle fut rattachée à l'Allemagne au début du XXe siècle.

Le plan de Gueldre issu de la collection Auclair est un plan d'ingénieur datable du début du XVIIIe siècle (n°59). De facture soignée et clairement légendé, il représente une vision conventionnelle de l'enceinte ovale de la ville fortifiée régulièrement par neuf bastions et des ouvrages extérieurs entièrement inondables. Ce plan n'est pas conservé dans l'article 14 consacré aux places étrangères du Service Historique de l'Armée de Terre, mais est représenté dans deux atlas militaires manuscrits de Louis XIV dans la réserve du département des Cartes et Plans de la B.n.F. (Rés. Ge. DD 4586 (5); Res. Ge. DD. 4586 (7))

---

**59 Plan de fortifications**

Non signé. [*Gueldre*]. [début XVIIIe ]

Papier. Plume et lavis. 100 toises [pour 7,2 cm – 1/2710]. 660 x 465 mm

Lég. Pas d'Annot.

la ville de Haguenau, au bord de la Moder, est située entre les villes de Wissembourg et de Strasbourg sur la frontière de la province d'Alsace qui séparait au XVIIe siècle le Saint-Empire de la France. Au début du XVIIIe siècle, Haguenau fait encore partie du Décapole d'Alsace, ligue urbaine créée en 1354 qui unissait en alliance de paix publique dix villes impériales qui se promettaient mutuellement secours et assistance. Ces villes sont cédées à la France lors du traité de Westphalie (1648) qui obtient la protection des dix villes qui forment la préfecture d'Haguenau tout en leur laissant conserver leurs autonomies financière et administrative. En 1680, Louis XIV obtient la souveraineté de ces villes qui sont désormais gérées par un intendant français.

Le plan de la collection Auclair figure la bataille d'Haguenau qui eut lieu au début du XVIIIe siècle (n°60). Le plan a visiblement été découpé et seul subsiste la partie qui décrit le front attaqué de la ville (les bastions cotés 1, 11 et 15). L'auteur du plan a soigneusement indiqué la ligne de fortification passagère à redans et des redoutes installées par la défense pour bloquer le passage vers la ville. Ce plan, bien qu'incomplet est néanmoins intéressant car il illustre un siège rarement représenté dans les collections de dessins et de gravures militaires.

---

**60 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Attaque d'haguenau*. [début XVIIIe]

Papier encollé. Plume et lavis. 200 toises [ pour 6 cm – 1/6500]. 155 x 215 mm  
Pas de lég. Annot.



Kehl, situé sur la rive droite du Rhin, était un petit fort qui protégeait le pont menant à Strasbourg. Ruiné en 1675 par les troupes de Montclar, menées par le Maréchal de Créqui, le fort devint français en 1679 (paix de Nimègue) deux ans avant la prise de Strasbourg par Louis XIV (voir n°128). Le fort fut reconstruit à la fin du XVIIe siècle par Jacques Tarade, directeur des places d'Alsace, selon les plans de Vauban. Reperdue en 1697 en vertu des accords de Ryswick, la place est donnée aux Badois. Kehl est investi en 1703 par le Maréchal de Villars, mais rendu à l'Empire lors des traités d'Utrecht et de Rastatt (1713-1714). Les ruines du fort furent léguées à la France en 1801, par le traité de Lunéville. Le Fort fut par la suite intégré au canton Est de Strasbourg. Il ne reste aujourd'hui plus de vestiges des fortifications établies durant le premier quart du XIXe siècle (1808-1814).

Le plan de la collection Auclair présente l'attaque du fort par le Maréchal de Villars durant l'été 1703. Le fort possède encore à cette époque les ouvrages construits par l'ingénieur Tarade à la fin du XVIIe siècle. Il est constitué d'une petite enceinte régulière à quatre bastions, protégée par deux ouvrages à cornes et un bastion détaché. Le plan indique clairement les avancées des assiégeants et la brèche réalisée dans l'un des bastions du fort.

---

**61 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Plan de l'attaque de Kehl commencée la nuit du 19 au 20 octobre jusqu'au 28 inclusivement.* [siège de 1703]

Papier fin. Plume et lavis. 300 toises [ pour 8 cm – 1/7310]. 316 x 408 mm

Pas de lég. Annot.

Du Nord au Sud, Les villes de Wesel (n°140), Gueldre (n°59) Rhinsberg (n°117 ) et Keyserworth (n°62) sont situées sur le Rhin et forment une ligne de frontière séparant l'Allemagne de la France. Au XVIIIe siècle, ces villes subissent les conflits des campagnes du Rhin menées durant la Guerre de Succession de Pologne (1732-38).

L'unique plan de Keyserwort issu de la collection Auclair est un plan de la bataille . C'est un exemple rare figurant une bataille peu connue. Le plan est d'ailleurs iconographiquement différent des autres. Lavé de tons bruns foncés et d'un graphisme assez maladroit (la légende est écrite de travers, le titre est sans encadrement), c'est probablement une copie réalisée par un dessinateur peu expérimenté. Il est néanmoins intéressant car il illustre une action militaire rarement représentée.

---

**62 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Plan de Kessevsunevt et de ses attaques*. [1732]

Papier fort. Plume et lavis. 200 toises[ pour 8,4 cm – 1/4640]. 467 x 336 mm

Lég. Annot.

la ville de Landau, construite sur les berges de la rivière Queisch est la plus septentrionale des villes de la Basse-Alsace. Tout comme Haguenau elle appartient au XVIIe siècle à la ligue urbaine connue sous le nom de "*décapole d'Alsace*" (voir notice n°60). La ville occupée par les français en 1633, leur a été officiellement cédée lors du traité de Westphalie (1648). Fortifiée par Vauban à partir de 1688, Landau était l'une des plus belles fortifications du Royaume composée de nombreux ouvrages extérieurs protégés par des fossés inondables ainsi que par un petit fort construit sur les hauteurs de la ville. Bien que considérée comme inexpugnable, la ville est prise, en 1702, au début de la Guerre de Succession d'Espagne par le Prince Louis de Bade. L'année suivante, l'armée française menée par le Maréchal de Tallard et par Yriex de Laubanie reprend la place après un mois de siège. En 1704, le Prince de Bade assiège Landau et réduit la ville après un nouveau siège éprouvant qui dura tout l'automne. Il faudra attendre l'année 1713 pour que le Maréchal de Villars ne reprenne Landau qui sera officiellement cédée aux Français lors du traité de Rastatt. La ville restera française jusqu'en 1815.

La collection Auclair compte trois plans dédiés à Landau. Deux sont des plans d'attaque et le troisième un travail de canalisation. Les deux premiers concernent le siège de 1703. Le premier, non signé, est un plan général du siège réalisé après sa conclusion (n°63). Le front attaqué de la ville avec les trois lignes de parallèles et les différentes tranchées sont indiquées. Bien que ce plan soit inachevé et ne comporte par de titre, le détail du siège et du front bastionné de la ville est très précis. C'est par ce même front, ruiné par les français que les armées du Prince de Bade, assiègeront à nouveau la ville l'année suivante. Le second est également très intéressant (n°64). Signé par Vauban il s'intitule "*Bout de plan plus en grand pour diriger les dernières attaques de Landau*" et représente l'attaque du front "9" le lendemain de l'ouverture du siège (18 octobre). Outre le fait qu'il soit signé par Vauban, c'est également l'unique exemple de la collection figurant une préparation d'attaque pour un siège. Il fait partie des nombreux plans préparatoires que Vauban dessinait avant de mener un siège. Ce type de plans étant souvent perdu ou détruit lors des sièges, il est passionnant d'en trouver un dans la collection Auclair. Le troisième plan dédié à Landau est signé de Jacques Tarade, autre brillant ingénieur de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècles (n°65). Tarade participa à de plusieurs sièges durant l'année 1703 dont notamment ceux du fort de Kehl, de Vieux-Brisach et de Landau où il dirigea les brigades d'ingénieurs. Son plan, réalisé dix ans plus tard (daté du 22 juin 1713) représente un projet de détournement de la rivière de l'Aa dans le cadre des travaux d'inondations de l'enceinte fortifiée. Il n'en existe pas d'équivalent dans le dossier correspondant du Service Historique de l'Armée de Terre

---

**63 Plan de siège (attaque)**

Non signé. [*Plan des attaques de Landau*]. [siège de 1703]

Papier fin. Plume et lavis. 150 toises [ pour 6,2 cm – 1/4720]. 430 x 275 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**64 Plan de siège (attaque)**

[Sébastien Le Prestre de] Vauban. *Bout de plan plus en grand pour diriger les dernières attaques de Landau*. 18 octobre 1703

Papier et retombes. Plume et lavis. 100 toises [ pour 8,5 cm – 1/2290]. 354 x 225 mm

Pas de lég. Annot.

---

**65 Plan de fortifications**

Jacques Tarade. *Plan de Landau sur lequel est marqué l'endroit ou l'on peut détourner la rivière par le canal BB a faire et observer de commencer a point A ou les eaus sont esleveé de plus de 30 pieds au dessus du lit de la riviere. 22 juin 1713*

Papier (ouvrage à corne rajouté - Papier encollé et replié en haut du plan). Plume et lavis.

200 toises [ pour 11 cm – 1/3540]. 874 x 516/596 mm

Pas de lég. Annot.

Liège, ville d'origine médiévale est construite au bord de la Meuse. Envahie durant la guerre de Trente-Ans, la principauté de Liège est par la suite assiégée par Louis XIV en 1675. Rendue au Prince de Bavière lors du traité de Ryswick (1697), les fortifications de la ville sont remaniées au début du XVIIIe siècle. En 1702, lorsque la guerre de Succession d'Espagne débute, la ville est prise par le Duc de Malborough le 29 octobre. La citadelle de la ville fut détruite à la fin du XIXe siècle.

Le plan de la collection Auclair est daté de 1702 au début de la guerre de Succession d'Espagne. Il figure la citadelle de Liège et les attaques de 1702. Ce plan, de facture soignée, est accompagné dans la partie inférieure d'un petit profil de la citadelle. Il n'en existe pas d'exemplaires similaires dans le dossier correspondant du Service Historique de l'Armée de Terre.

---

**Plan de bataille (attaque)****21 Fi 66**

Non signé. *Plan de la citadelle de Liège*. [vers 1702]

Papier. Plume et lavis. 100 toises [ pour 4,5 cm 6 1/4330]. 416 x 314 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 14, Liège, carton 1, pièce 11. *Mémoire de Filley sur Liège et sa citadelle et les différents moyens de prendre la place facilement. daté de mars 1702.*

Article 14, Liège, carton 1, pièce 13. . *Mémoire de Vauban sur Liège et sa citadelle. 1702*

Article 14, Liège, carton 1, pièce 14. Non signé. *Plan de la citadelle avec simulation d'attaque. 1702.*

La ville médiévale de Lille a été une possession importante dans le cadre de la constitution de la ligne de défense du pré-carré (ligne Nord entre Menin et Tournai). Possession des Pays-Bas espagnols au début du siècle, elle est assiégée par Louis XIV en 1667. Vauban y fait rapidement élever une citadelle qui protège le front nord-ouest de la ville. La ville est également agrandie durant cette période, un nouveau quartier royal est créé ainsi qu'un important système d'inondations. L'enceinte est également améliorée. Vauban modifia les vieux bastions de la Madeleine, de Saint-Sauveur, construisit quatre ouvrages à cornes et fortifia l'enceinte de nouveaux ouvrages détachés. Assiégée par les Alliés en 1708 (auxquels elle résiste durant quatre mois), occupée par les Hollandais jusqu'en 1713, la ville est enfin rétrocédée à la France lors du traité d'Utrecht (1713). Ses fortifications sont démantelées à la fin du XIXe siècle à l'exception de quelques portes et de la citadelle.

Sept plans sont dédiés à Lille et ses divers travaux dans la collection Auclair (n° 67 à n°73). L'ordonnance en est chronologiquement cohérente. Les trois premiers concernent les travaux d'urbanisme de la ville et les nouveaux lotissements prévus à la fin du XVIIe siècle (n° 67 à n°69). Parmi ces documents, le n°68 donne une liste des différentes expropriations et concessions accordées aux propriétaires des terrains situés dans le nouveau quartier. Les quatre plans suivants datent de la première moitié du XVIIIe siècle. Le plan n°70 est un profil détaillé de la *porte Royale* de la citadelle qui mène à Douai et Arras daté de juillet 1704. Enfin, les deux derniers représentent l'état de la ville après le traité d'Utrecht. Parmi ces ouvrages, le n°71 est une gravure signée par Inselin de la ville et ses nouveaux travaux de fortifications effectués après l'occupation hollandaise de 1708-1713. En outre, il semble possible de pouvoir rajouter à cette série le plan n°157, classé dans la série des ouvrages non-identifiés, qui paraît être un détail de la demi-lune qui précède la *porte Royale*.

---

**67 Plan urbain**

Non signé. [*plan de lotissement du nouveau quartier de Lille*]. [fin XVIIe].  
Papier fort. Plume et lavis. 800 pieds de Lille [pour 9,8 cm – 1/:----]]. 735 x 528 mm  
Pas de lég. Annot.

---

**68 Plan urbain**

Non signé. *Plan de l'héritage contenant 500 verges que le Roy a donné en fév 1694 aux Sieurs Picault et Prevost conformemt au mesurage quils en avoient fait faire, sans s'estre, suivant toute apparence informé du droit de 162 verges qui paroissent avoir esté accordées a la Veuve Loudin par remplacement d'une nouvelle maison qui luy a esté demolie pour le passage de la nouvelle rue St André.* [après 1692]  
Papier. Plume et lavis. 200 toises [ pour 22,7 cm – 1/1720]. 290 x 521 mm  
Lég. Annot.

---

**69 Plan urbain**

Non signé. *Lotissements urbains de Lille.* [après 1692]  
Papier. Plume et lavis. Pas d'échelle. 834 x 555 mm  
pas de lég. Annot.

---

**70 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Profil en travers de la porte Royale de la citadelle de Lille pour voir la herse de fasse/Profil de laditte porte en long pour voir la herse de profil.* 15 avril 1704

Papier fin. Plume et lavis. 5 toises [ pour 17,5 cm – 1/60]. 425 x 330 mm (profil) 380 x 200 mm (charpente)

Lég. Annot.

---

### **71 Plan de fortification**

Inselin. *Plan de Lille, de la citadelle et de ses environs avec les nouveaux ouvrages de terre et fortifications augmentés pendant le siège de la ville.* [début XVIIIe]

Papier; Gravure. 300 toises [ pour 4,8 cm – 1/12180]. 445 x 365 mm

Lég. Annot.

---

### **72 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Lille 1716.* [1716]

Papier (3 feuilles encollées). Plume et lavis. 400 toises [ pour 10,4 cm – 1/7500]. 744 X 592 mm

Pas de lég. Annot.

---

### **73 Plan de fortification**

Papier fin. Plume et lavis. 300 toises [ pour 8,2 cm – 1/7130]. 487 x 440 mm

Pas de lég .Annot.

Longwy, place forte des Ducs de Lorraine établie sur le cours de la Chiers, fut occupée par la France à deux reprises avant d'être définitivement rattachée à la couronne en vertu des traités de Nimègue (1679) puis de Ryswick (1697). Vauban, tout comme à Neuf-Brisach, y construisit une ville neuve de plan régulier (voir notice n°28). Elle est composée de six bastions à orillons, de quelques ouvrages détachés et d'un ouvrage à cornes. A l'intérieur de la ville un plan en damier est organisé autour d'une place d'armes centrale. Cette fortification est l'une des neuf places fortes régulières construites par Vauban entre la fin du XVIIe et le début du XVIIIe siècles.

Le plan de Longwy issu de la collection Auclair est l'une des nombreuses représentations de la ville qui circulaient à partir de la fin du XVIIe siècle. Néanmoins, les annotations qui figurent sur le plan ont font un exemplaire plus intéressant que la plupart des représentations sérielles de l'époque. Tout porte à penser qu'il s'agit d'un relevé de travail. L'auteur y a indiqué les axes de ses relevés topographiques par la mention "*lunette*" et les hauteurs à niveler autour de la place où indique-t-il "*les ouvriers sont présentement*". le plan porte à l'endos une signature difficilement lisible "*Bonafaux*", ingénieur qui ne figure malheureusement pas dans le dictionnaire de Blanchard.

---

**74 Plan de fortifications**

[Bonafaux]. *Plan de Longwy*. sd

Papier. Plume et lavis. 200 toises [ pour 7,4 cm – 1/5270]. 505 x 583 mm

Lég. Annots.



La ville d'origine antique de Luxembourg est située au confluent de l'Alzette et de la Pétrusse. Place stratégique entre la frontière française et celle de l'Empire la ville est prise par le Marquis de Créqui en 1684. Fortifiée par Vauban à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, elle devient l'une des places importantes de la défense de la frontière Nord. La place est rendue aux Autrichiens lors du traité d'Utrecht mais est reprise par les français à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il reste aujourd'hui quelques vestiges des fortifications démantelées à partir de 1872.

La collection Auclair compte quatre plans dédiés à la ville de Luxembourg (n°75 à n°78). Le siège de 1684 est figuré sur le plan n°77 qui indique l'avancée de l'armée française et l'installation des batteries aux alentours de la place. Les trois autres plans figurent des travaux de fortifications du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les n°75 et n°76 sont des plans particuliers de contremines et de galeries installées dans les bastions. Quant au dernier (n°78) c'est une gravure signée François Bailleul l'aîné qui représente l'ensemble des travaux de fortifications effectués dans la ville au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

**75 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Second plan coupé à la hauteur des creneaux de la galerie de la redoute où l'on remarquera que quoy que ceux de la galerie dans le revêtement du bord du fossé soient plus bas, ils ne laissent pas d'estre représentés sur le mesme plan pour en éviter un 3<sup>e</sup>.* [début XVIII<sup>e</sup>]

Papier. Plume et lavis. 14 toises [ pour 14,3 cm – 1/190]. 457 x 695 mm  
Lég. Annot.

---

**76 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Premier plan de la fondation et des contremines d'une des redoutes placées à l'avant chemin-couvert de Luxembourg.* [début XVIII<sup>e</sup>]

Papier. Plume et lavis. 14 toises [ pour 15 cm – 1/180]. 518 x 742 mm  
Lég. Annot.

---

**77 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Luxambour.* [siège de 1684]

Papier fin encollé sur carton. Plume et lavis. 210 x 212 mm  
Pas de lég. Annot.

---

**78 Plan de fortifications**

F. Bailleul l'aîné. *Plan de Luxembourg avec ses nouveaux ouvrages.* [début XVIII<sup>e</sup>]

Papier. Gravure. 150 toises [ pour 5,1 cm – 1/5730]. 460/510 x 365 mm  
Pas de lég. Annot.

Ville construite sur les bords de la Meuse, Maastricht a appartenu aux Pays-Bas espagnols jusqu'en 1673, date à laquelle elle est assiégée par les français. Vauban y construit alors durant cinq ans de nouvelles défenses. En 1678, la ville est rendue à l'Empire lors du traité de Nimègue. Mais, comme elle commande l'entrée des Provinces-Unies, c'est une place trop importante pour ne pas la posséder. De ce fait, la ville est reprise lors des guerres de Succession d'Autriche. Au mois d'avril 1748, le Prince Maurice de Saxe met le siège devant Luxembourg qui capitule le 7 mai. Ce siège est le dernier de la guerre de Succession d'Autriche qui se conclut le 25 octobre de la même année par la Paix d'Aix-la-chapelle.

Trois plans de Maastricht sont conservés dans la collection Auclair (n°79 à n°81). Tous sont datés de 1747-1748. Le premier est une gravure de la ville signé par le graveur parisien Georges-François Le Rouge. Elle présente l'état de la ville et de ses fortifications en 1747 (n°79). Les deux suivants sont des plans de l'attaque de 1748. L'un réalisé à la plume et au lavis sur papier serpente est probablement un exercice de copie de gravure (n°80). L'autre est une gravure non signée qui détaille toutes les positions des bataillons actifs durant le siège. Cette représentation est fréquente dans les fonds parisiens.

---

**79 Plan de fortification**

Le Rouge. *Maastricht avec les nouveaux ouvrages A Paris chez le Sieur Le Rouge rue des Augustins* 1747

Papier. Gravure. 200 toises [ pour 5,0 cm – 1/7800]. 579 x 397 mm

Lég. Annot.

---

**80 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. [*Plan de la bataille de Maastricht*]. [1748]

Papier serpente encollé sur carton. Plume et lavis. Pas d'échelle. 490 x 338 mm

Lég. Annot.

---

**81 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Plan de la ville de Maastricht investie par l'armée françoise le 15e d'avril et rendue le 7 may 1748*

.[bataille de 1748].

Papier. Gravure. Pas d'échelle. 660 x 570 mm

Lég. Annot.

La bataille de Malplaquet est l'une des plus importantes de la guerre de succession d'Espagne. Elle opposa le 11 septembre 1709, les Alliés (Anglais, Hollandais, Autrichiens et Saxons) contre l'armée française menée par le Maréchal de Villars. Ne possédant que 70 000 hommes, Villars posté dans la trouée de Malplaquet entre les bois de Sart et de Lanières, doit affronter les 110 000 hommes de Malborough, Eugène et Schulenburg. La bataille débute à l'aube par une violente préparation d'artillerie à l'ouest du front. La gauche française recule devant le Prince Eugène. Le combat sanglant, sur un terrain haché, se termine par un blocage meurtrier dans l'après-midi. La bataille se solde par une défaite honorable de Villars. Il n'hésita d'ailleurs pas à faire figurer cette bataille dans ses mémoires (tome II, p. 90).

Deux gravures de la collection Auclair représentent la bataille de Malplaquet qui fut publiée de nombreuses fois au XVIII<sup>e</sup> siècle. La première non signée laisse une large place à l'explication des différentes actions de la bataille (n°82). La seconde est signée par Eugène Henry Fricx et représente la même organisation. Ces deux gravures existent en de nombreux exemplaires dans les fonds parisiens.

---

**82 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Plan de la bataille de Malplaquet donné entre l'Armée du Roy et celle des alliés le 11 sept. 1709*

. [après 1709]

Papier. Gravure. Pas d'échelle. 330 x 240 mm

Lég. Annot.

---

**83 Plan de bataille (attaque)**

Eugène Henry Fricx. *Plan de la bataille de Malplaquet et Campperdu donnée le 11 septembre 1709 à 7 heures du matin jusqu'à 4 heures après midy, que l'ennemy se retira vers Maubeuge et Bavay. 1709*

-Papier. Gravure. Pas d'échelle. 510 x 410 mm

Lég. Annot.

Le château d'If fut construit par François 1<sup>er</sup> en 1524 sur un îlot rocheux à l'embouchure de la rade de Marseille afin de protéger la ville des attaques de Charles Quint. Constitué d'un fort flanqué de trois larges tours rondes, l'ensemble fut doublé d'une seconde enceinte fortifiée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle par les troupes du duché de Toscane qui occupaient alors l'îlot. Le château d'If fut rendu à la France en 1598.

La représentation du château d'If issu de la collection Auclair est un plan général incluant les bâtiments et jardins aménagés sur l'îlot (n°84). Ce plan type est reproduit dans de nombreux atlas militaires de la fin du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles. On peut ainsi en retrouver des exemplaires identiques dans les atlas de places fortes du royaume réalisé par les ingénieurs de Louis XIV et Louis XV (ex: BnF, Cartes et Plans, Rés. Ge.DD. 4585 9 [vol.2]). Il est signé par Maximilien Goulet de Montlibert, ingénieur actif à Marseille durant le deuxième quart du XVIII<sup>e</sup> siècle qui fut Directeur des places de Provence à partir de 1726. Montlibert a réalisé ce plan le 20 octobre 1722, quatre ans avant sa nomination officielle au poste de Directeur des fortifications. Bien que cette représentation ne soit pas très originale, son travail est représentatif des codes de dessins militaires conventionnels instaurés à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle chez les ingénieurs militaires. La maçonnerie est délicatement lavée de carmin, les rochers de bruns-gris et les jardins de verts vifs. Le regard entre le plan de Montlibert et la même représentation à la plume par l'ingénieur Blondel en 1651) est à cet égard éclairant (Service Historique de la Marine, SH.86)

---

**84 Plan de fortifications**

[Maximilien Goulet de] Montlibert. *Plan du Fort et chateau d'If*. 27 X<sup>bre</sup> 1722

Papier. Plume et Lavis. 50 toises [ pour 6,7 cm – 1/1450]. 420 x 277 mm

Pas de lég. Annot.

La ville de Mayence, érigé sur les bords du Main et du Rhin au confluent du Main, se situe à quelques kilomètres de Darmstadt, à la frontière du Palatinat et de la Province de Hesse. Au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, le Palatinat fut revendiqué par Louis XIV. Turenne entreprit en 1689 de brûler systématiquement les terres du Palatinat. La même année le Duc de Lorraine reprend la ville de Mayence au mois d'Octobre. Les troubles de cette province durèrent jusqu'au traité de Ryswick (1697) date à laquelle le Roi renonça à toute prétention sur la succession palatine. Au début de la Guerre de Succession de Pologne, durant la campagne d'Allemagne la ville fut de nouveau le théâtre de violences. Enfin, en 1792, la ville est occupée par les troupes révolutionnaires françaises. Elle est rattachée au grand-duché de Hesse après le départ des Français en 1815. La ville a beaucoup souffert des bombardements de la deuxième guerre mondiale.

Le plan de la collection Auclair figure la ville de Mayence et quelques lignes de tranchées qui semblent être celles de 1735. Non daté, ce plan est essentiellement un relevé des fortifications sur lequel il semble que les avancées des assiégeants aient été rajoutées *a posteriori*. La longue légende placée dans un encadrement ne concerne que les différents ouvrages de la ville et les lignes de tranchées lavées sur le fonds déjà coloré du plan. Il est, de ce fait, difficile de définir exactement la date du siège représenté. C'est un exemple intéressant de plan retouché. Il n'en existe pas d'autres exemplaires de cette bataille ni au Service Historique de l'Armée de Terre ni au Département des cartes et plans de la BnF.

---

**85 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. [*Mayence*]. [début XVIII<sup>e</sup>]

Papier. Plume et lavis. 400 toises [ pour 8,6 cm – 1/9070]. 584 x 390

Lég. Annot.

La ville médiévale de Ménin, située le long de la Lys, fut l'une des places de Flandre les plus disputées au XVII<sup>e</sup> siècle. A la suite de la prise de la ville en septembre 1645 de la campagne de Flandre menée pendant la guerre de Dévolution (1667-1668), Ménin est officiellement concédée à la France lors du traité d'Aix-la-Chapelle. Vauban entreprend immédiatement un programme de fortification complexe qui vise à rendre inexpugnable cette ville située sur la ligne Nord du pré-carré (entre Ypres et Lille). Les travaux furent réalisés par Simon Volland en même temps que ceux de la ville voisine d'Ypres (grande absente de cette série de places de Flandre dans la collection Auclair). L'essentiel des travaux furent entrepris sur le front nord-ouest qui ne pouvait pas être inondé. Vauban y construisit trois bastions (de Brue, de Werwick et d'Ypres), un demi-bastion et un ouvrage à cornes retranché de Courtrai. Ces ouvrages furent doublés de tenailles à flancs et de demi-lunes à réduits. Les travaux sont arrêtés en 1712, lorsque la place est rendue à l'Espagne. Elle sera reprise lors du siège commandé par Louis XV et Maurice de Saxe en 1744 pendant la guerre de Succession d'Autriche. Les fortifications en sont détruites par ordre de Louis XV qui rendit la ville aux Autrichiens en 1744.

Une importante série de plans est consacrée à Ménin dans la collection Auclair ( n°86 à n°96 et n°156). le plan le plus intéressant est certainement le projet de porte avec un pont-levis à bascule prévu pour la ville signé par Vauban et daté du 29 septembre 1683 (n°94). Il n'en existe pas d'équivalent dans le fonds correspondant du Service Historique de l'Armée de Terre. Les plans suivants réalisés par une même main, sont des projets d'ouvrages particuliers proposés pour la défense de la ville datant du début du XVIII<sup>e</sup> siècle avant qu'elle ne soit rendue à l'Espagne (n°87 à n°90 et n°97). Au sein de cette série, le plan n°90 qui figure une petite redoute est daté de 1703. Le plan n°95 n'appartient pas à la même série. C'est un plan topographique qui situe la ville et des cours d'eau environnants et indique l'emplacement des moulins et des écluses de la ville.

Les trois plans sont dédiés à l'ouvrage à cornes s de la digue d'Halluin dans la collection Auclair. Ils représentent les ouvrages du chemin couvert à construire dans l'ouvrage à cornes s de la ville. Ce sont des plans conventionnels réalisés par le même ingénieur. Ils ne sont pas illustrés dans le dossier correspondant au Service Historique de l'Armée de Terre A cette série, il faut rajouter le plan n°156, classé dans les documents non identifiés, qui figure un pavillon de la porte d'Ypre dans le bastion du même nom construit par Vauban entre 1679 et 1689.

---

**86 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. [*Ménin*]. [début XVIII<sup>e</sup>]

Papier. Plume et lavis. 100 toises [ pour 13,4 cm – 1/1450]. 333 x 502 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**87 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. [*projet de défense de Ménin*]. [début XVIII<sup>e</sup>]

Papier et retombes. Plume et lavis. 70 toises [ pour 16c m (plan) – 1/850- 8 toises [pour 17,2 cm (profil) – 1/90]. 458 x 445 mm

Pas de lég. Annot.

---

**88 Plan de bataille (défense)**

Non signé. [ *plan d'attaque de Menin*]. [début XVIIIe]  
Papier. Plume et lavis. 80 toises [ pour 12 cm – 1/1300 ]. 525 x 395 mm  
Pas de lég. Pas d'annot.

---

**89 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Profil du souterrain dans le bastion (12)/[plan du bastion (12) avec en jaune le souterrain*. [Début XVIIIe]  
Papier et retombes. Plume et lavis. 24 pieds [ pour 9,5 cm (profil) – 1/490 - 30 toises [ pour 10 cm – 1/580(plan) ] . 300 x 470 mm  
Pas de lég. Pas d'annot.

---

**90 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Menin 1703. Plan et profil du magasin a poudre du bastion (9) comme il est proposé de le rétablir/Plan et profil du magasin a poudre du bastion (9) dasn lestat ou il est presentement*. [1703]  
Papier. Plume et lavis. 6 toises [ pour 9,4 cm – 1/120 (projet)/6 toises [ pour 6,2 cm (état) - 1/190]. 458 x 317 mm  
Pas de lég. Pas d'annot.

---

**91 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Profil du chemin couvert proposé a faire au long de la chaussée pour aller à couvert dans l'ouvrage à corne d'Halluin levé sur la ligne R.S.* [début XVIIIe]  
Papier. Plume et lavis. 50 toises [ pour 21,7 cm – 1/450]. 314 x 210 mm  
Pas de lég. Pas d'annot.

---

**92 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Profil et coupe de la porte et pont de l'ouvrage a corne d'Halluin*. [début XVIIIe]  
Papier. Plume et lavis. 30 toises [ pour 36,7 cm (grand profil) – 1/160]. 1360 x 230 mm  
Pas de lég. Annot. Au verso : “a envoyer au Sieur Valory”

---

**93 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Plan de l'ouvrage a corne et du village d'Halluin*. [Début XVIIIe]  
Papier et retombe. Plume et lavis. 100 toises [ pour 9,3 cm – 1/2100]. 445 x 575 mm  
Pas de lég. Annot

---

**94 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Sébastien Le Prestre de Vauban. [*projet de porte [ pour Menin*]. le 25<sup>9bre</sup> 1683  
Papier. Plume et lavis. 12 pieds [ pour 12 cm – 1/190]. 412 x 282 mm  
Lég. Annot.

---

**95 Plan hydrographique**

Non signé. *Menin*. sd  
Papier. Plume et lavis 20 toises [ pour 18 cm – 1/220]. 520 x 350 mm  
Pas de lég. Annot.

---

**96 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Menin*. [début XVIIIe]  
Papier. Plume et lavis. 10 toises [ pour 10,5 cm (plan) – 1/190 - 6 toises pour 12,5 cm (profil) – 1/220]. 330 x 498 mm

Pas de lég ; Pas d'annot.



La ville d'origine romaine de Metz est située à la confluence de la Seille et de la Moselle. Bien qu'occupée par les français dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, elle n'est officiellement rattachée à la Couronne qu'en 1648 (traité de Westphalie). Metz a été fortifié à plusieurs reprises entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles. Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, est elle dotée d'une citadelle construite à l'initiative du Duc de Guise. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Vauban remodèle entièrement l'enceinte fortifiée. Après son décès en 1706, les travaux sont poursuivis par Cormontaigne de 1728 à 1752. De cette époque datent les fort de Belle-Croix et de la Mozelle qui protègent la ville. Metz était également dotée d'un réseau complexe d'inondations qui pouvaient l'isoler des terrains alentours. Les travaux de fortifications d'Ancien Régime seront également augmentés au XIX<sup>e</sup> siècle par la construction de deux forts avancés en 1870. La démolition des fortifications date du début du Xxe siècle.

La collection Auclair comprend deux plans dédiés à Metz. Le premier est un plan général des fortifications de la ville, de la citadelle et des ouvrages détachés au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (n°97). C'est un plan conventionnel d'ingénieur dont on retrouve plusieurs exemplaires dans les fonds parisiens. Le second est un plan particulier qui montre en profil les travaux réalisés à la couronne de la Felle. Il peut être liés avec les travaux de Cormontaigne réalisés à partir de 1728. Ce relevé est également conservé dans l'atlas urbain réalisé par l'ingénieur qui est aujourd'hui conservé à la bibliothèque du S.H.A.T (atlas 123)

---

**97 Plan de fortification**

Non signé. [*plan de Metz*]. [début XVIII<sup>e</sup>]

Papier. Plume et lavis. 250 toises [ pour 11 cm – 1/90]. 930 x 670 mm

Lég. Annot.

---

**97 Plan de fortification (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Plan et profil de l'exhaussement proposée à la branche droite de la couronne de Felle, et au chemin couvert au devant pris sur la ligne I. K.* [début XVIII<sup>e</sup>]

Papier. Plume et lavis. 22 toises [ pour 11 cm (plan) – 1/390- 25 toises [ pour 16,5 cm – 1/300]. 675 x 187 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

**Références. Bibliothèque S.H.A.T.**

Atlas 123. Louis de Cormontaigne. Metz. *Dessins de la double couronne de la Mozelle.* 1728-1731.

**99 Plan de bataille**

I.D Schleuen [*batailles de sa majesté de Prusse*] *Abbildung der Haupt-Schlacht bei Sorr in Bohmen den 30 sept 1745 (...)*. [1741-1745]

Papier. Gravure. Pas d'échelle. 455 x 630 mm

La ville d'origine médiévale de Saint-Ghislain, proche de Mons dans le Hainaut, a fait partie des places disputées entre la France et l'Espagne durant les troubles de la frontière du Nord des XVIIe et XVIIIe siècles. La ville fut occupée par les français lors de la guerre de Flandre et ne fut rendue qu'en 1678 lors du traité de Nimègue. A la fin du XVIIe siècle, la ville est protégée par une enceinte hybride à la fois médiévale et moderne, doublée d'ouvrages détachés et par un petit fort, nommé le fort François, situé à portée de canon de l'enceinte.

Le plan de Saint-Ghislain issu de la collection Auclair est assez imprécis. Non daté et non signé, il représente l'état de la ville à la fin du XVIIe siècle ou au début du XVIIIe siècle. Réalisé sur papier serpente, c'est probablement un exercice ou un plan préparatoire qui servait de fonds à une réalisation plus aboutie. Il n'en existe pas d'équivalent au Service Historique de l'Armée de Terre à Vincennes.

---

**100 Plan de fortification et attaque**

Non signé.[*Saint-Ghislain*]. [début XVIIIe]

Papier calque encollé sur carton. Plume et lavis. 400 toises [ pour 6,5 cm – 11990]. 326 x 265 mm

Pas de lég. Annot.

La ville de Namur, construite sur un éperon rocheux dominant les berges de la Sambre et de la Meuse, a été fortifiée dès l'époque médiévale. Du fait de sa position stratégique entre la France et l'Allemagne, la ville a été fortifiée au gré des conquêtes tour à tour par Coehorn "Le Vauban hollandais" et par son alter-ego français. Elle a également subi de nombreux sièges au XVIIe siècle. Possession des Pays-Bas espagnols, elle est assiégée par la France lors de la Guerre de la ligue d'Augsbourg en 1692. Reprise par les Alliés en 1695, la ville est à nouveau concédée à la France après la mort de Charles II en 1701. En 1704, elle est de nouveau brièvement assiégée par les Hollandais (échec). Les traités d'Utrecht et de Rastatt (1713) cèdent Namur et les principales villes des Pays-Bas espagnols aux Habsbourg. Il faut attendre 1746, pour que le Maréchal de Saxe assiège à nouveau la ville qui capitule le 30 septembre. Les fortifications seront démantelées par ordre de Joseph II, Empereur d'Autriche, à partir de 1782.

La collection Auclair comprend quatre plans de Namur (n°101 à n°104). Le premier est un plan conventionnel d'ingénieur qui figure les fortifications de Namur au début du XVIIIe siècle (n°101). Il en existe de nombreux exemplaires de ce plan conservés dans les fonds parisiens. Les trois plans suivants relatent le siège de la ville de 1746. Deux sont des dessins préparatoires réalisés sur papier serpente (n°102 et n°103). Ils ont servi à élaborer le troisième (n°104) qui est un plan complet du siège accompagné d'une longue notice détaillant les différentes actions menées au mois de septembre 1746.

---

**101 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan de la ville et chateau de Namur*. [début XVIIIe]

877 X 525 mm

Papier. Plume et lavis. 400 toises pour 18,6 cm – 1/4190]

Lég. Annot.

---

**102 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Croquis des attaques de Namur jusqu'au 18 7bre 1746*. [1746]

Papier serpente. Plume et lavis. Pas d'échelle. 306 x 272 mm

Pas de lég. Annot.

---

**103 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. [*plan de Namur*]. [1746]

Papier serpente encollé sur papier brun. Plume et lavis. 400 toises [ pour 7 cm – 1/11140]. 328 x 275 mm

Pas de lég. Annot.

---

**104 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Plan des villes et Chasteau de namur avec leurs attaques et la ville*. [1746]

Papier fin (deux feuilles finement encollées) 330 toises [ pour 6 cm - 10720]. 336 x 605 mm / 315 x 58 mm

Lég. Pas d'annot.

La ville de Nice, place fortifiée établie au bord de la mer Méditerranée appartenait au Comté du même nom, propriété des Ducs de Savoie-Piémont depuis 1388. Verrou de la Provence et avant-poste du Duché de Savoie (elle était directement reliée à Turin depuis 1593 par une route passant par le col de Tende). Nice a attiré de nombreuses convoitises. Etablie en port franc en 1612, la ville fut assiégée à deux reprises par les français au cours du XVIIe siècle (1629, 1691). En 1694, Louis XIV décida de démanteler les fortifications de la ville qui fut rendue au Duc de Savoie lors du traité de Turin (1696). La ville fut de nouveau assiégée au début du XVIIIe siècle (1705-1706), lorsque le Duc de Savoie se retourna contre la France en 1703. La forteresse fut démantelée par ordre de Louis XIV en 1706 contre l'avis de Vauban. Dix ans plus tard, Nice fut une fois de plus concédée au Duc de Savoie mais fut amputée de la place de Barcelonnette et de sa vallée. Les fortifications ne furent pas relevées par les Ducs de Savoie et la ville put s'agrandir hors de son enceinte. Enfin, lors de la guerre de Succession d'Autriche, la ville fut de nouveau assiégée par le Prince de Conti en 1746.

Le plan de Nice issu de la collection Auclair est un plan de la bataille menée en 1704. La ville possède encore à l'époque ses fortifications et son château qui fut rasé par ordre de Louis XIV en 1706. C'est un plan de bataille assez sommaire et qui a souffert de mauvais traitements. Les coins et toute la partie inférieure du plan ont été déchirés.

---

**105 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Plan des attaques de Nice*. [siège de 1706]

Papier. Plume et lavis. Pas d'échelle. 465 x 338 (avant détérioration des angles)

Lég. Annot.

La ville d'origine médiévale de Palma de Majorque, capitale de l'isle de Majorque (Baléares), dans la Méditerranée occidentale est une île importante au XVII<sup>e</sup> siècle. Plus riche que l'île voisines de Minorque, et située comme avant-poste de Barcelone, elle constitue un enjeu pendant la guerre de Succession d'Espagne. Lorsque Minorque est conquise par la couronne d'Angleterre en 1708 (puis officiellement concédée lors du traité d'Utrecht en 1713), Majorque devient la seule île où les navires français peuvent faire l'aiguade des vaisseaux.

Le plan de Palma de Majorque issu de la collection Auclair est un relevé précis des fortifications de la ville (n°106). Il détaille tous les ouvrages de l'enceinte constituée de huit bastions à orillons, deux demi-bastions donnant sur le port, d'un petit ouvrage à cornes et de quelques ouvrages détachés. De plus, l'auteur du plan a précisément légendé son dessin et indique tant l'état de l'enceinte "*fortifiée comme il se voit par dix bons bastions du costé de terre, dont les fossez en partie taillez dans le roc sont encore imparfaits*" que les ouvrages environnants "*ademy lieüe de la place un petit fort de quatre bastions nommé "S". Carlos et un autre sur les hauteurs un peu plus près de la place nommé de Belloer [Bellver]*". Le plan n'est ni daté ni signé et il n'en existe aucune copie au Service Historique de l'Armée de Terre Néanmoins, considérant la facture du plan et l'attention portée au détail des fortifications, il s'agit certainement d'un travail d'ingénieur du roi. Il est datable de la fin du XVII<sup>e</sup> ou du début du XVIII<sup>e</sup> siècles .

---

**106 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan de la ville de Palme ou Mayorque/Capitale de l'Isle de ce nom fortifie comme il se voit par dix bons bastions du costé de terre, dont les fossez en partie taillez dans le roc sont encore imparfaits. Il se trouve du coste du couchant a l'embouchure du port ademy lieüe de la place un petit fort de quatre bastions nommé S. Carlos et un autre sur les hauteurs un peu plus près de la place nommé de Belloer.* [début XVIII<sup>e</sup>]

Papier. Plume et lavis. 200 toises [ pour 10 cm – 1/---]. 620 x 430 mm

Pas de lég. Annot.

Bâtie le long de la rive droite du Rhin, dans l'électorat de Trêves, au sud de la ville de Spire, Philisbourg fut fortifiée au début de la guerre de trente-Ans. La ville doit sa fonction stratégique au pont qui relie les deux rives du Rhin. Assiégée à plusieurs reprises au cours du XVIIe siècle, la ville fut française à trois reprises. Parmi les sièges les plus célèbres, celui du Duc d'Enghien en 1644 et de Louis XIV et Louis XIV en 1688 furent gravés de nombreuses fois. Vauban consolida la place entre la paix de Wesphalie (1648) et celle de Nimègue (1679), période durant laquelle un garnison française occupa de manière permanente la ville. Il y construisit notamment la couronne précédant l'ouvrage à corne et le petit fort (tête de pont) situé sur la rive gauche du Rhin. La ville fut rendue lors du traité de Ryswick (1797) qui comportait une clause stipulant également que le pont et l'ouvrage situés sur la rive gauche devaient être détruits. La ville fut de nouveau assiégée par les français sous le commandement du Maréchal d'Asfeld en juillet 1734. Sièges qui coûtèrent la vie au Duc de Berwick. Les ouvrages de fortifications furent détruits à la fin du XIXe siècle.

Deux plans représentent les attaques de Philisbourg dans la collection Auclair (n°107, 108). Tous deux représentent le siège mené par Louis XIV et Vauban en 1688. Le plan n 108 est un dessin préparatoire réalisé sur papier fin sur lequel les différents faisceaux de tirs sont indiqués à l'encre rouge. Le second plan (n°107) est un plan détaillé et soigneusement légendé de l'attaque de la place. L'annotation indiquée sous la légende qui précise que "*La ville a été prise le 29e 8bre 1644 vers le soir*" fait référence au siège antérieur qui eut lieu durant la guerre de Trente-ans. L'orientation du plan est inversée par rapport aux gravures contemporaines du siège qui montrent le parc d'artillerie et les campements des troupes du côté du village de Wisendal.

---

**107 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Plan des attaques de Philisbourg*. [[1688]  
Papier. Plume et lavis. 200 toises [ pour 75 cm – 1/----]. 458 x 434 mm  
Lég. Annot.

---

**108 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Plan de Philisbourg et de ses attaques*. [1688]  
Papier. Plume et lavis. Pas d'échelle. 465 x 315 mm

La ville de Prague, construite sur les deux rives de la Vлта en amont de l'Elbe, a été fortifiée au début du XVIIe siècle. Conquise par les Allemands au début du XVIIe siècle lors de la bataille de la "montagne blanche", la ville est par la suite assiégée par les Suédois sous la direction de Koenigsmark en 1648. Au XVIIIe siècle, lors de la guerre de la Succession d'Autriche, l'armée française sous le commandement du Maréchal de Saxe assiège Prague en novembre 1741.

L'unique plan dédié à la prise de Prague issu de la collection Auclair est une gravure de François-Georges Le Rouge (n°109). Elle est dédiée à Charles de Rohan, prince de Soubise l'un des favoris de Louis XV et de Madame de Pompadour. Le siège de Prague, révéla à l'Europe le talent militaire de Maurice de Saxe. La ville, après avoir subi un début de siège conventionnel, fut brutalement gagnée par un assaut nocturne resté célèbre sous le nom de "l'escalade de la nuit du 25 au 26 novembre". La gravure de le Rouge relate en détail des différentes actions du siège puis de "*L'escalade*". Cette gravure célèbre existe en nombreux exemplaires dans les fonds parisiens.

---

**109 Plan de bataille (attaque)**

Le Rouge. *Plan des environs de Prague et des camps des deux armées dédié à Monsieur le Prince de Soubise par son très humble et très obéissant Serviteur Le Rouge.* 1742

Papier. Gravure. 1000 toises [ pour 9,5 cm – 1/-----]. 760 x 570 mm

Lég. Annot.



La ville médiévale du Quesnoy, située entre les cours de la Sambre et de l'Escaut, a subi plusieurs sièges à l'époque moderne. Place importante dans le cadre du pré-carré de Vauban (ligne Nord entre Valenciennes et Maubeuge), elle fut assiégée à plusieurs reprises. Prise aux espagnols par Turenne en 1654, la place est officiellement cédée à la France lors du traité des Pyrénées (1659). A partir de 1667, les travaux de remaniements de l'enceinte du XVI<sup>e</sup> siècle sont entrepris. La place fortifiée jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle est assiégée par le Prince Eugène en 1712. Mais l'année suivante, les traités d'Utrecht et de Rastatt rendent la place à la France. La ville conserve encore aujourd'hui de nombreux vestiges de ses fortifications dont plusieurs bastions restaurés au début des années 1990.

Six plans de la collection Auclair sont dédiés à la place forte du Quesnoy. Tous ont été réalisés durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les deux premiers, dessinés par le même auteur sont des plans des attaques de 1712 menées par le Prince Eugène (n°110 et n° 111). Le n°110 montre l'avancée de l'attaque au niveau des deuxièmes parallèles alors que le n°111 indique les travaux de tranchés des premières et deuxièmes nuits. Le troisième plan est un plan particulier de l'un des sept bastions de la place (Le bastion Saint-Marin) (n°112). Les trois derniers plans, datés de 1725 et 1726, ont été réalisés par le même auteur. Le n°114, qui figure une redoute à mâchicoulis (plan, élévation, coupe), est l'un des rares dessins d'ouvrages particuliers de la collection. Les deux autres sont des détails des bastions et ouvrages extérieurs de l'enceinte (n° 113 et n°115). Bien que le dossier correspondant au Service Historique de l'Armée de Terre soit très complet, les plans datés de 1725-1726 signés par l'ingénieur-géographe Naudin ne détaillent pas les mêmes ouvrages.

---

**110 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Attaque du Quesnoy 1712*. [1712]

513 x 389mm

Papier fin. Plume et Lavis 500 toises [ pour 9,5 cm – 10260].

Pas de lég. Annot.

---

**111 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Plan des attaques de 1712*. [1712]

Papier fin (deux feuilles encollées). Plume et lavis. 500 toises [ pour 9,5 cm – 1/10260]. 553 x 45mm

Lég. Annot.

---

**112 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

-Non signé. *Plan particulier des fortifications du Quesnoy*. 1712

Papier. Plume et lavis. 150 toises [ pour 105 mm pour la partie gauche (détail en plan d'un bastion) – 1/3 - 30 toises [ pour 13,5 cm (pour les profils) – 1/430]. 1355 x 220 mm

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 8, Le Quesnoy, carton 1, pièce 23. Valori. *Mémoire sur la place de le Quesnoy*, 1712

Article 8, Le Quesnoy, carton 1, pièce 23. Valori. *Plan de la place de le Quesnoy*, 1712

---

**113 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Le Quesnoy- 1726/ Profil de la contregarde proposée a faire au devant du bastion, 6, pris sur la ligne AB, article 5 du projet.* [1726]  
Papier. Plume et lavis. 40 toises [pour 2,7 cm – 1/430]. 810x 165 mm

---

**114 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Plan, profil et elevations de la Redoutte a machicoulis qui sert de corps de garde dans la redoute forest (sup) Profil coupe sur la ligne A, B; (milieu) plan de la ditte redoute au premier stage; (bas gauche) : elevation de la Dte redoute du coté CD; (bas droite) elevation de lad.te redoute du cote de son entrée E.*

Papier et retombe. Plume et lavis. 3 toises [ pour 8,2 cm – 1/70]

Lég. Annot.

---

**115 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. Quesnoy 1725. *Plan de la pièce progettée a faire entre la demylune 13, et le bastion 4 de l'exhaussement du chemin couvert et glacis, de la demy face de contregarde pour couvrir ce bastion et pour achever la courtine de St Martin entre les bastions 4 et 5.* 1725

Papier. Plume et lavis. 150 toises [ pour 12,4 cm – 1/-----]. 440 x 284 mm.

Pas de lég. Annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

- Article 8, Le Quesnoy, carton 1, pièce 31. [Naudin]. Plan de Le Quesnoy. 1726

- Article 8, Le Quesnoy, carton 1, pièce 31a. [Naudin].Description de le Quesnoy et de son territoire. 1726.

La petite bourgade de Rocourt près de Liège en Belgique a été le siège d'une des plus importantes batailles de la guerre de succession d'Autriche. Le 11 octobre 1746, le maréchal de Saxe attaque l'armée des Alliés (Autrichiens, Anglais, Hanovriens, Hessois, Hollandais et Bavaois). Tout comme à Fontenoy, l'attaque a lieu en présence de Louis XV (voir notices n°52 à n°54). L'annonce de l'attaque, gardée secrète jusqu'à la veille, est annoncée lors d'un spectacle donné à l'armée par la troupe de théâtre du Maréchal. Les vers chantées par Madame Favart, l'actrice principale de la pièce sont restés célèbres " *Demain nous donnerons relâche/ Sans que le Directeur s'en fâche/ Demain bataille jour de gloire/ Que dans les fastes de l'histoire/ Triomphe encore le nom français*". Le lendemain, l'infanterie soutenue par les feux de l'artillerie enlèvent rapidement les positions adverses.

Le plan de la bataille de Rocoux conservé dans la collection Auclair est un plan d'excellente qualité. Très frais de couleur et de bonne facture, il détaille les différents bataillons des deux armées. Ceux des Alliés sont lavés de jaune et de vert et ceux de l'armée française de bleue et rouge. Bien qu'il existe de nombreux plans gravés de cette bataille, ce document manuscrit est un très bel exemple de plan de bataille datant de la première moitié du XVIIIe siècle.

---

**116 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *plan de la bataille de Raucoux gagnée par l'Armée du Roy sur celle des alliés le 11 octobre 1746. [siège de 1746]*

Papier. Plume et lavis. Pas d'échelle. 457 x 380mm

Lég. Annot.

Rheinsberg, ville protégée par une vaste forteresse médiévale, appartenait au Palatinat, patrimoine du comte palatin du Rhin l'un des princes électeur du Saint-Empire. Ces états étaient divisés en deux régions : le territoire rhénan et le Haut Palatinat de la frontière de Bohême. La ville de Rhinsberg, victime des guerres du XVIIIe siècle a appartenu à la couronne française. Louis XIV fit occuper le Palatinat en 1688 et Louvois ordonna la destruction systématique du Palatinat en 1689. Lors du traité de Ryswick, Louis XIV renonça à toute prétention sur la succession palatine.

Le plan de la ville de Rheinsberg signé "Le Mercier" est l'oeuvre de l'ingénieur Alexandre Lemerrier de Chermont (1674-1721) qui signait ses plans indifféremment Chermont ou Le Mercier. C'était un ingénieur particulièrement apprécié par Vauban qui le jugeait "*garçon fort sage, très appliqué, qui a de la valeur, qui sait et qui, d'ailleurs, a fait son noviciat par les formes à Philisbourg. (...) C'est l'un de ceux qui a le plus de disposition à devenir habile homme et autant de raison.*". Appointé sur l'état des ingénieurs en 1675, Chermont a été nommé directeur des fortifications de la Meuse en 1694. C'est alors qu'il occupe encore ce poste qu'il signe ce plan de Rheinsberg daté du 10 septembre 1701. Le quadrillage qui trame le plan indique que c'est un modèle qui servait à faire des copies. De fait, il en existe un autre exemplaire signée du 11 septembre de la même année conservé au Service Historique de l'Armée de Terre Il a probablement été effectué d'après l'original conservé à Bourges.

---

**117 Plan de fortifications**

[Alexandre] Le Mercier [de Chermont ]. *Rhinberg*. 10 septembre 1701

Papier fin entoilé (ancien entoilage). Plume et lavis. 300 toises [pour 10,5 cm – 1/10]. 410 x 230 mm

Pas de Lég. Annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 14, Rhimberg, pièce 1 (mémoire et plan) - Signé de Chermont, 11 septembre 1701

Le port de Rochefort en Aunis, créé par Colbert, en 1665, est établi sur la rive droite de la Charente à cinq lieues de son embouchure. Son arsenal, construit à partir de 1666, est doté d'un long quai, de la plus vaste corderie du Royaume et de la première forme de radoub à cale sèche du Royaume. La nouvelle ville, tracée selon un plan orthogonal régulier, s'élève quelques années plus tard sur l'ancien site d'un château ruiné, d'une église romane et de quelques bâtiments civils. Le port et l'arsenal fonctionneront dès 1670. A partir de la fin du siècle la ville commencera à perdre de son importance face à l'arsenal de Brest. L'insuffisante profondeur de la Charente rend difficile le cheminement des bateaux depuis l'arsenal jusqu'à la mer, dont la plupart sont obligés de s'alléger de leur artillerie pour pouvoir naviguer.

L'unique plan de Rochefort issu de la collection Auclair est une gravure anonyme, de petite dimension (12 x 12 cm), et d'une facture assez rudimentaire. Le détail du tracé de la ville est sommaire et comporte des erreurs de topographie. Cette gravure est néanmoins intéressante dans le cadre de l'étude du portefeuille Auclair, car c'est l'unique plan de la collection qui figure une ville qui ne fut jamais assiégée. En effet, bien que menacée à plusieurs reprises par des puissances étrangères (Hollandais en 1674, Anglais en 1690), Rochefort n'eut à subir aucun sièges.

---

**118 Plan urbain**

Non signé. *Rochefort*. [début XVIIIe]

Papier (encollé sur carton). Gravure. échelle 600 toises [ pour 55 cm – 1/---]. 120 x 120 mm  
Pas de lég. Pas d'annot.

La ville d'origine médiévale de Ruremonde est située dans le Brabant Septentrional sur le bord de la Meuse, dans les anciens Pays-Bas espagnols. Elle faisait partie au XVII<sup>e</sup> siècle des villes frontières entre les Provinces-Unies et les possessions des Habsbourg. Ruremonde faisait partie des villes cédées à la couronne de France en 1697 lors du traité de Ryswick. Elle fut fortifiée par les ingénieurs du Roy à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> et durant les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècles. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les fortifications médiévales de la ville avaient été entièrement doublées d'ouvrages d'une enceinte bastionnée. Ruremonde possédait d'importants ouvrages de fortifications, dont la plupart inondables ainsi que deux ouvrages à cornes et plusieurs ouvrages détachés.

Deux plans sont consacrés à Ruremonde dans le portefeuille Auclair (n°119 et n°120). Tous deux ont été réalisés alors que la ville était française au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils représentent les travaux de fortifications à réaliser. Les projets lavés de jaune consistent essentiellement en des glacis d'ouvrages extérieurs. Ces deux plans sont liés avec les exemplaires similaires datés de 1702 signés par Charles-Guy Valory qui sont conservés au Service Historique de l'Armée de Terre. L'ingénieur était alors directeur des fortifications de Flandre et il est fort possible que ces deux plans soient issus de son atelier de dessinateur. Ils sont d'ailleurs tous deux abondamment piquetés.

---

**119 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan de Ruremonde*. [vers 1702]

Papier. Plume et lavis 200 toises [ pour 12,5 cm – 1/3200]. 557 x 442 mm

Pas de lég. Annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 14, Ruremonde, dossier 1, Pièce 1. Valory. *plan de Ruremonde par Monsieur de Valory*, 29 avril 1702.

Article 14, Ruremonde, dossier 1, Pièce 2. Valory. *Mémoire pour servir d'explication a la propriété des ouvrages nouveaux proposé à la fortification de Ruremonde*. 1703.

---

**120 Plan urbain**

Non signé. *Plan de Ruremonde*. [vers 1702]

Papier. Plume et Lavis. 200 toises [ pour 12,5 cm – 1/3120]. 643 x 485 mm

Pas de lég. Annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 14, Ruremonde, dossier 1, Pièce 1. Valory. *plan de Ruremonde par Monsieur de Valory*, 29 avril 1702.

Article 14, Ruremonde, dossier 1, Pièce 2. Valory. *Mémoire pour servir d'explication a la propriété des ouvrages nouveaux proposé à la fortification de Ruremonde*. 1703.

La ville d'origine médiévale de Saint-Omer est située le long du cours de l'Aa. Les Espagnols modernisèrent au XVI<sup>e</sup> siècle l'enceinte médiévale par un tracé bastionné et une barrière de forts sur la route d'Aire et les cours de l'Aa et de la Meldick. Au XVII<sup>e</sup> siècle ces ouvrages furent consolidés par la construction d'ouvrages détachés (demi-lunes et ouvrages à cornes) et d'un petit fort à l'ouest de la ville nommé de Fort Saint-Michel. Grâce au détournement des eaux de l'Aa les parties nord et nord-est de ces ouvrages militaires pouvaient également être inondés. En 1677, la ville fut prise par l'armée française sur les espagnols. Elle était importante pour la constitution du pré-carré se trouvant sur la ligne Sud de la ceinture de Fer entre Gravelines et Aire. Vauban s'attela rapidement aux travaux de modifications de l'enceinte. Il reconsidéra le tracé des ouvrages et des fronts occidentaux et réduisit le nombre des ouvrages avancés tout en augmentant leurs dimensions. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces travaux ne furent pas modifiés si ce n'est l'ajout de quelques contergardes. La ville fut déclassée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et ses ouvrages démantelés de 1892 à 1894. Il ne subsiste aujourd'hui qu'une partie du front occidental des fortifications du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il existe deux plans de la collection Auclair consacrés à Saint-Omer. Le premier est un exemple unique dans la collection (n°121). Plan circulaire d'un diamètre de 90 cm environ, il ne représente que le tracé des îlots urbains de la ville. Le sujet, la forme, la dimension, le support (papier épais) et l'aspect rudimentaire de ce dessin, donnent à penser qu'il s'agit peut-être d'un plan préparatoire pour la réalisation d'un plan-relief ou d'un modèle de la ville. Il existe deux documents qui pourraient être reliés à ce plan. Le premier est une maquette de la ville exécutée en 1687 qui a depuis été détruite mais qui est documentée par plusieurs textes. Le second est le plan relief actuel de la place construit à partir de 1758 par l'ingénieur Larcher d'Aubencourt aujourd'hui conservé au Musée des Plans-Reliefs. Les plans préparatoires de plans-reliefs étant rares, il serait intéressant d'approfondir cette hypothèse. Le deuxième document consacré à Saint-Omer (n°122) est un plan d'exercice militaire dessiné par Chantavoine (voir la notice n°124). Il ressemble stylistiquement à celui du Cours de la Sambre signé du même auteur. Il est daté du mois d'août 1779 ce qui chronologiquement en fait le document le plus tardif de la collection.

---

**121 Plan urbain**

Non signé. [*Saint-Omer*]. [XVIII<sup>e</sup> siècle]

Papier (environ 10 feuilles encollés ensemble). Plume et lavis. Pas d'échelle. plan circulaire, diamètre 890 /910 mm

Pas de lég. Annot.

---

**122 Plan d'exercice militaire**

Chantavoine. *Plan du Camp sous St Omer aoust 1779*. [1779]

Papier ; Plume et lavis. 1000 toises [pour 13,7 cm – 1/-----]. 528 x 382 mm

Lég. Annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

- Article 8, Saint-Omer, carton 1, pièce 53. *Chantavoine. Plan du camp [d'exercice] sous Saint-Omer. 1779*

La ville d'origine médiévale de Saint-Sébastien est située dans le pays Basque à la frontière entre l'Espagne et la France. Construite dans une baie partiellement fermée par l'île de Santa Clara, Saint-Sébastien était un port important à l'époque moderne. Du côté des terres, un large ouvrage à cornes et les monts fortifiés de Iguedo, Urgull et Ulià protégeaient la ville. Elle fut le siège de conflit durant la guerre de Succession d'Espagne. Après avoir assiégé la ville voisine de Fontarabie (voir notices n°50 et n°51), le Maréchal de Berwick marcha sur Saint-Sébastien et prit la ville au printemps 1719. Ces deux batailles victorieuses eurent pour conséquences la signature du traité de Madrid en 1720.

Le plan des attaques de Saint-Sébastien conservé dans la collection Auclair (n° 123) est du même auteur que celui de Fontarabie. Il décrit les faisceaux de tirs et les avancées des assiégeants concentrés sur l'attaque de l'ouvrage à corne et les fortifications au Nord de la ville. Ce plan est intéressant car ce siège-éclair du Maréchal de Berwick est rarement représenté. Aucun exemplaire n'en est conservé dans le dossier correspondant du Service Historique de l'Armée de Terre et au département des cartes et plans.

---

**123 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Ville de S. Sebastien*. [1719]

Papier fin. Plume et lavis. échelle de 300 toises [ pour 15 cm – 1/----]. 655 x 485 mm

Pas de lég. Annot.



Le plan n°124 intitulé " Carte des Camps marquez sur la Sambre" constitue un exemple unique dans la collection Auclair. D'une part, il ne représente pas une ville ou une place forte mais un terrain d'exercice le long d'une rivière. D'autre part, il est datable du dernier quart du XVIIIe siècle, date tardive pour la collection. Enfin, c'est un plan réalisé en temps de paix.

Il figure l'organisation de plusieurs bataillons lors d'exercices militaires effectués le long de la Sambre, rivière qui prend sa source en Thiérache et coule jusqu'à Namur où elle conflue avec la Meuse. Il est attribuable à Chantavoine, également auteur du plan n°122, daté de 1779, qui représente un campement près de Saint-Omer (ville à quelques jours de marche du cours de la Sambre).

Chantavoine n'est pas répertorié parmi les ingénieurs du Génie. Etant donnée la nature de ses relevés, il est probable qu'il ait plutôt été un officier qui participa à des exercices militaires durant le dernier quart du XVIIIe siècle. Ses deux plans représentent des exercices réalisés en temps de paix, ce qui consiste d'ailleurs un troisième trait original au regard de la composition de la collection Auclair.

---

**124 Plan d'exercice militaire**

[Chantavoine]. *Carte des Camps marquez sur la Sambre pr. 58 escadrons/région entre Landrecy et Maubeuge/ Camp de Marolle; (bas milieu) Camp d'Aymeries; (bas droite) Camp d'Haumont.* [1779]

Papier ; plume et lavis. 600 toises pour 5 ;5 cm – 1/----]. 475 x 34 mm

Lég. Annot.

Le fort de la Scarpe, sur la rivière de même nom, est situé à une portée de canon (environ 150 toises) de la ville de Douai (notices n°40 à n°44<sup>1-5</sup>). C'est un petit fort régulier à cinq bastions entièrement ceinturé de fossés inondables qui sert de citadelle à la ville. Lorsque Douai et le fort furent réunis au royaume au traité d'Aix-la-Chapelle (1668), Vauban suggéra de détruire ce fort qui datait du régime espagnol (1641-1646). Il lui semblait inutile de le conserver alors que les fortifications de Douai allaient être remodelées. Il s'opposa au refus de Louis XIV et du Prince de Condé qui souhaitaient le garder. Au lieu de le faire démolir, il dut donc entreprendre sa modernisation qui fut achevée en 1672. Après avoir été assiégée par les Alliés en 1710, la ville est reprise par le Maréchal de Villars à la fin de l'été 1712. Le fort de la Scarpe capitule le 27 août, suivie par la ville le 8 septembre. La ville est définitivement rattachée à la France lors du traité d'Utrecht en 1713.

La collection Auclair compte deux plans dédiés au fort de la Scarpe (n°125, 126), série complétée par les neuf plans de la ville de Douai (n°40<sup>1</sup> à n°44<sup>5</sup>). Bien que très différents de facture, les deux plans ont été annotés *a posteriori* par une même main. Le premier est un plan des avances de l'armée vers le fort lors du siège de 1712. C'est un plan conventionnel qui détaille à la fois les environs du fort et le cours de la Scarpe et en brun-jaune les zigzags des tranchées. Le second est un exemple unique la collection. Il représente un plan au sol de la petite chapelle que l'on doit reconstruire dans le fort. Bien que ce type de plans soit rarement représenté dans les collections militaires, il n'en est pas totalement absent. Les ingénieurs ont souvent eu pour mission, comme à Besançon, d'ériger des chapelles pour les soldats à l'intérieur des citadelles et des forts de campagne. Malheureusement, la série dédiée à l'architecture religieuse au Service Historique de l'Armée de Terre (ouvrages d'art) ne présente pas d'élévations de cette chapelle qui fut reconstruite au XVIIIe siècle, puis rasée lors de la destruction du fort à la fin du XIXe siècle.

---

**125 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Fort de Scarpe*. [1712]

Papier ; Plume et lavis. 250 toises [ pour 15,5 cm – 1/-----]. 590 x 590 mm

Lég. Annot.

-

---

**126 Plan d'ouvrage religieux**

Non signé. *Douay 1726. Plan pour servir au rétablissement de la chapelle du fort de Scarpe*. 1726

Papier. Plume et lavis. 8 toises [ pour 22 ;8 cm – 1/50]. 374 x 492 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

La ville de Sohr, située dans la Province de Silésie est le siège d'une rapide bataille de la guerre de Succession d'Autriche en 1745. C'est essentiellement une guerre menée par Frederick III contre l'Autriche qui s'allie avec les Saxons. Le 30 septembre 1745, Frédéric II de Prusse, écrase les Autrichiens avant de marcher sur Dresde où le 15 Décembre il met les Saxons en déroute.

Le plan de Sohr est l'un des rares plans de la collection qui semble avoir été réalisé par un ingénieur étranger (voir également n°37 et n°45). Cet auteur, dont la calligraphie est indéniablement germanique est également l'auteur du plan de la bataille de Dresde datant de la même guerre (notice n°45).

Notice à compléter.

---

**127 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *plan von der bataille bey Sohr in Böhmen so den 30 septembr. zwischen der Königlichen Preussischen und der Königlichen Ungarischen und österreichischen Armée vorgelatten, und von Sr: Königlichen Majest von Preussen Siegreich gewonnen worden.*  
[1745]

Papier. Plume et lavis. Pas d'échelle. 576 x 444 mm

Lég. Annot.

Ville d'origine Romaine, Strasbourg construite à proximité de la rivière de l'Ill a profité du statut de ville libre d'Empire aux XVIe et XVIIe siècles. Après avoir été fortifiée durant l'époque médiévale, ses remparts sont consolidés au XVIIe siècle par des ingénieurs militaires suédois et hollandais. A la fin du XVIIe siècle, Strasbourg comptait au côté de Nuremberg parmi les places fortes les plus solides de l'Empire. En 1648, les traités de Westphalie établirent la paix et le rattachement de l'Alsace à la France à l'exception des villes de Strasbourg et de Mulhouse. Il faudra attendre 1681 pour que l'armée de Louis XIV, forte de trente mille soldats ait raison des fortifications de la ville. A partir de cette date, la ville devenue française est assujettie à la tutelle des ingénieurs du Roy. Vauban en particulier va faire construire une citadelle protégeant la ville, des forts aux alentours et un système de canaux sophistiqué (dont le canal Vauban). Strasbourg gardera ses fortifications jusqu'au siège de 1870 qui sera suivi par leur démantèlement. Ne subsiste aujourd'hui qu'une petite partie de la citadelle et du barrage Vauban.

Le plan de la collection Auclair consacré à Strasbourg reflète les préoccupations en matière d'hydrographie de la fin du XVIIe et du XVIIIe siècles. Il date probablement de la première moitié du XVIIIe siècle, lorsque l'ingénieur Jacques Tarade (voir n°65) est en charge des travaux de canalisations de la ville (de 1692 à 1712). Le plan, réalisé à large échelle montre les alentours de la ville et le canal jusqu'au village d'Auelzeim.

---

**128 Plan de situation urbaine et géographique**

Non signé. [*Strasbourg et son réseau hydrographique*]. [XVIIIe]

Papier fort. Plume et lavis. 720 toises [ pour 7,7 cm – 1/18220]. 1580 x 382 mm

Pas de lég. Annot.

La ville médiévale de Toulon, construite dans une "chambre close" au fond d'une vaste rade naturelle a joué, à l'époque moderne, un rôle important dans l'affirmation de la présence navale française en Méditerranée.

Agrandie d'une enceinte bastionnée à la fin du XVI siècle, on y construit à cette époque une darse connue depuis sous le nom de "darse Henri IV" ou "vieille darse". Durant la deuxième moitié du XVIIe siècle, Colbert donne un second coup d'envoi à la ville en suscitant la construction d'un vaste arsenal de marine. Vauban envoyé sur le terrain en 1679 projette à l'ouest une extension de la ville et la construction d'une nouvelle darse doublée d'un arsenal. Les fortifications entreprises à la fin du XVIIe siècle seront complétées tout au long des XVIIIe et XIXe siècle par la construction de forts détachés et de batteries le long du littoral. La ville, bombardée durant la deuxième guerre mondiale, garde néanmoins encore aujourd'hui de nombreux vestiges de fortifications.

Le plan de Toulon conservé dans la collection Auclair présente l'état de la ville à la fin du XVIIe siècle. La partie lavée de jaune figure à l'ouest l'agrandissement de la ville et les bâtiments projetés dans la nouvelle darse. Au tracé urbain serré de la partie médiévale de la ville (lavée de carmin léger), s'opposent les îlots vastes et réguliers de la nouvelle ville. Bien que plusieurs versions de ce plan soient conservées dans les fonds parisiens, notamment au Service Historique de l'Armée de Terre et au Service Historique de la Marine à Vincennes, la facture soignée et le cartouche élaboré du plan de Bourges en font un document de meilleure qualité que la plupart des versions existantes.

---

**129 Plan de fortifications**

Non signé. *plan de Toulon*. sd

Papier. Plume et lavis. 150 toises [ pour 12,8 cm- 1/2280] 815x755 mm

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 8, Toulon, Carton 1. Non signé. *Projet de fortification de Toulon avec les îlots urbains et le détail du nouvel arsenal pas encore construit et de l'enceinte de fortification*.sd.

La ville de Tournai, située dans la province du Hainaut, est traversée par la rivière de l'Escaut. Possession française durant le moyen-âge elle a été reconquise par Charles Quint en 1521. Durant le XVIIe siècle, la ville redevient française durant plus de quarante ans (1667-1709). Prise lors de la campagne de Flandre de 1667, et officiellement concédée au traité d'Aix-la-chapelle, la ville est immédiatement refortifiée par les ingénieurs du Roy. Jean de Mesgrigny, Directeur des fortifications de la Flandre, y construit notamment une imposante citadelle couvrant plus de 70 hectares au Sud de la ville. L'enceinte de la ville est également modifiée : les bastions de Charles Quint sont arasés et de nouvelles portes, bastions et ouvrages extérieurs sont construits. Au début du XVIIIe siècle, la ville est assiégée par les Alliés (1709) durant la Guerre de Succession d'Espagne. Le Duc de Malborough et le Prince Eugène de Savoie l'attaquent le 27 juin au matin. La ville capitule le 3 septembre. Cinq ans plus tard la ville devient officiellement possession autrichienne en vertu du traité de Rastatt (1714). Elle est dès lors occupée par une garnison hollandaise permanente en vertu du traité de la Barrière. En 1745, pendant, la guerre de succession d'Autriche l'armée française sous le commandement du Maréchal de Saxe reprend possession de la ville. Les fortifications de la ville seront démantelées en partie à la fin du XVIIIe siècle puis massivement à partir de 1863.

Deux plans de la collection Auclair sont consacrés au siège de 1745 (n°130, 131). Le premier est une gravure de Panckouke, daté de 1745, dont les lignes de tranchées ont été soulignées au pinceau avec des lavis vifs comme il était fréquent à l'époque. Le second, est un plan manuscrit du même siège mais dont les actions représentées se limitent aux premiers jours du siège. Il ne figure que les avancées du 30 avril au 1er mai avant que l'on ne batte les remparts.

---

**130 Plan de bataille (attaque)**

A J Panckouke. *Plan des attaques de la ville et citadelle de Tournay*. 1745  
Papier. Gravure aquarellée. 300 toises [ pour 6,4 cm – 1/----]. 698 x 530 mm  
Lég.

---

**131 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Attaque de Tournai commencée la nuit du 30 avril au 1er mai 1745*. [siège de 1745]  
Papier fin. Plume et lavis. 200 toises [ pour 10,5 cm – 1/----] 560 500mm

La ville de Traben construite au bord de la Moselle dans la province de Rhénanie, entre Trêves et Coblenche. La ville a souffert durant la guerre de succession de Pologne en 1733. La campagne française débuta par la prise du fort de Kelh le 28 octobre 1733, puis au printemps suivant par celles de Trêves et de Trarbach le 2 mai 1733 toutes deux prises par le Maréchal de Belle-Isle.

Le plan de Traben issu la collection Auclair est une vue générale de la ville et des environs. Assez sommaire, non signé et non daté, il ne montre que peu la configuration de la ville et ressemble plus à un brouillon ou un plan préliminaire qu'à un dessin achevé. Il est fort probable qu'il date de la campagne de 1733-34, celle-ci étant bien documentée dans la collection Auclair. Il n'existe pas d'équivalent de ce plan dans les archives du SHAT.

---

**132 Plan de fortifications**

Non signé. *plan de la presque isle de Traben*. [début XVIIIe]

Papier. 105 mm [ pour 300 toises – 1/----]. 495 x 535 mm

Pas de lég. Annot.

La ville de Turin, capitale du Duché de Piémont-Savoie, fortifiée au XVIe est agrandie au XVIIe siècle par Charles -Emmanuel (1580-1630) et Victor-Amédée I (1630-1637). La défense de la ville assurée la citadelle construite d'après les plans de Francesco Pacciotto en 1563-66 est consolidée au XVIIe siècle par une nouvelle enceinte dont la porte, inaugurée en 1676, est l'oeuvre de Guarini. La ville de Turin fut assiégée par les français lors de la guerre de succession d'Espagne en 1706. Le siège commencé par le Duc de la Feuillade au mois de Juin 1706 s'enlisant, Louis XIV envoya le Duc d'Orléans et Ferdinand de Marsin. Après plusieurs mois de siège, le Prince Eugène réussit à mettre en fuite l'armée française qui partit se réfugier vers Pignerol le 7 septembre. Cette défaite qui arriva à peine quelques mois après celle de Ramillies (22 mai 1706), fut l'un des plus cruels échecs de Louis XIV. A partir de 1713 et de l'accession du Duc de Savoie au titre de roi de Sardaigne, Turin devint une ville royale. Suivant l'exemple de Louis XIV à Paris, les souverains vont totalement remodeler l'urbanisme leur ville.

Les deux plans de la collection Auclair dédiés à Turin relatent le siège de 1706. Le sujet est étonnant. Ce sont, en effet, les seuls plans de la collection qui représentent des défaites françaises : l'ensemble étant consacré aux principales victoires de Louis XIV et de Louis XV. Cette exception peut s'expliquer par le parti-pris iconographique adopté dans les deux représentations. Elles ne décrivent que l'attaque de la citadelle menée au début du mois de Juin avant même que l'attaque de la ville ne soit débutée. Cette attaque fut l'une des grandes réussites de ce début de siège. C'est sans aucun doute pour cette raison qu'elle a trouvé place dans la collection Auclair. les deux plans sont par ailleurs assez conventionnel. le premier, de petit format, représente l'ensemble de la citadelle assiégée alors que le second est un plan particulier des attaques de deux bastions et d'une demi-lune.

---

**133 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Plan de l'Attaque de la citadelle de Turin du 2e juin 1706.* [1706]

Papier fin. Plume et lavis. 400 toises [ pour 6,5 cm – 1/-----]. 308 X 208

Pas de lég. Annot.

---

**134 Plan de bataille (attaque)**

Non signé. *Plan du front de l'Attaque de la citadelle de Turin.* [1706]

Papier fin. Plume et lavis. 200 toises [ pour 238 mm – 1/----]. 415 x 285 mm

Pas de lég. Annot.



Valenciennes capitale de la province du Hainaut, bâtie à l'endroit où l'Escaut devient facilement navigable, à la limite du royaume de France et de l'Empire, constituait une position primordiale pour la conquête des provinces du Nord. Impliquée au XVI<sup>e</sup> siècle dans les turbulences qui affectent les Pays-Bas, la "Genève du Nord" conquise à la religion réformée subit un siège sanglant en 1567 avant d'être rattachée par la paix d'Arras (1579) aux provinces espagnoles et catholiques. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la ville est encore soumise aux vicissitudes du conflit franco-espagnol. Si premier siège mené par Turenne en 1656 est un échec, celui mené par Vauban et Louis XIV en personne en 1677 est un succès. La ville, déjà considérée comme une forteresse imprenable sous le régime espagnol, est à nouveau consolidée par les français au XVIII<sup>e</sup> siècle. Enchâssée dans une riche province-frontière, il était important de soigner son appareil défensif (qui servira encore pour le siège de 1793). de plus, elle était située sur la ligne Nord du pré-carré entre Condé et Le Quesnoy. Ses fortifications ont été conservées jusqu'en 1893, année durant laquelle elles furent arasées.

Cinq plans sont consacrés à Valenciennes dans la collection Auclair. Ils représentent l'état de la ville et ses fortifications entre le siège de 1677 et le début de la Régence en 1718. Le premier (n° 135) est un plan détaillé du siège de 1677 qui indique l'avancée et les différentes positions des armées. Tout comme celui du siège de Cambrai en 1688 (n° 132), il est tout à fait possible que ce soit un plan plus tardif, réalisé au début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour commémorer la victoire française. Les quatre autres plans consacrés à Valenciennes sont des oeuvres d'ingénieurs militaires en charge des fortifications au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Datés de 1712 à 1718, ils permettent de suivre pas à pas les principaux ouvrages de fortifications réalisés dans la ville à cette époque. Le plan n° 136 en particulier qui figure plusieurs profils est intéressant pour comprendre la façon dont les fortifications étaient intégrées dans la topographie générale du site.

---

**135 Plan de siège (attaque)**

Non signé. *Plan de Valenciennes dans l'état qu'était les fortifications quand elle fut assiégée au mois de mars 1677 par les armées du Roy très chrétien Louis XIV.* [siège de 1677]

Papier. Plume et lavis. 300 toises pour [11 cm – 1/----]. 530 x 396 mm

Pas de lég. Annot.

**Références- Archives S.H.A.T.**

Article 8, Valenciennes, carton 1, pièce 1. Non signé. *Plan de Valenciennes tel que la place était lorsqu'elle appartenait aux espagnols.* 1676.

Article 8, Valenciennes, carton 1, pièce 2. François de la Pointe. *Plan de Valenciennes et environs sur lequel est marqué l'ouverture des tranchées.* Mars 1677.

Article 8, Valenciennes, carton 1, pièce 3. Mesgrigny. *Etat des ouvrages à faire à Valenciennes pour l'année 1679.*

---

**136 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Valenciennes 1712. (haut) Profil du rempart proposée autour du faubourg de Notre Dame pris sur la ligne AB article premier du projet/(dessous) : Profil de la lunette 107 proposée entre l'ouvrage a corne de Cambrai 51 et la contregarde 110 pris sur la ligne CD article 3°/(dessous) Profil pour la continuation de la face gauche de la contregarde de 110*

*pris sur la ligne EF article 4<sup>e</sup>/ (dessous) Profil pour l'exhaussement du chemin couvert du front de Cardon pris sur la ligne GH article 5/ (dessous) Profil de la Demylune 106 proposée pour couvrir la porte de Cardon pris sur la ligne IK article 6e / (dessous) Profil de la redoute proposée sur la capitale du bastion Royal, 40, pris sur la ligne L M article 7<sup>e</sup>. 1712*

Papier. Plume et lavis. 30 toises [pour 20 cm – 1/---]. 750 x 555 mm

Pas de lég. Annot.

---

### **137 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Valenciennes ou sont marqués les ouvrages a faire pendant l'année mille sept cent douze. 1712*

Papier. Plume et lavis. échelle de 300 toises [ pour 13,5 cm – 1/----]. 576 x 550mm

Pas de lég. Annot.

---

### **138 Plan de fortifications**

Non signé. *Valenciennes 1712. Valenciennes ou sont marqués les ouvrages a faire pendant l'année mille sept cent douze. 1712.*

Papier. Plume et lavis. 200 toises [ pour 9,2 cm – 1/----]. 820 x 467 mm

Lég. Annot.

#### **Références- Archives S.H.A.T.**

Article 8, Valenciennes, carton 1, pièces 39 et 40. Valori père. *Plan des inondations Mémoire sur ce qu'il convient de faire par rapport aux subsistances en cas que Valenciennes soit assiégé. 19 avril 1712.*

Article 8, Valenciennes, carton 1, pièce 44. Valori. *Légende relative au plan de Valenciennes sur lequel l'on a marqué les jardins établis dans les ouvrages de fortifications. 1712*

---

### **139 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan de Valenciennes 1718. 1718*

Papier. Plume et lavis. 300 toises [ pour 8, 2 cm – 1/----]. 583 x 437 mm

Pas de lég. Annot.

La ville de Wesel, situé le long de la ligne du Rhin proche du confluent de la Lippe, appartenait à l'Empire au XVIIIe siècle. La ville fut le théâtre de conflits durant les guerres de Succession au début du XVIIIe siècle.

Le plan de Wesel issu de la collection Auclair est daté de février 1727 (n° 140). C'est l'un des rares plans de la collection rédigés en allemand, mais contrairement aux autres, l'écriture n'est pas empreinte du maniérisme typique des ingénieurs germaniques. De facture soignée, doté d'un cartouche élaboré, l'auteur détaille les fortifications de la ville avec ses ouvrages avancés et sa citadelle au début du XVIIIe siècle. Il n'en existe pas d'équivalent au Service Historique de l'Armée de Terre, en revanche, le département des cartes et plans de la B.n.F. possède un plan correspondant (Ge. DD.2987 B (4025)).

---

**140 Plan de fortifications**

Non signé. *Plan von der Vestung Wesel in dem Stande, wie sich die Stadt und citadelle ietzo befindet; Worinnen exprimiret ist, was an der fortification zeithero seiter dem 18 ten Febr : 1727 gemachet worden.* [1727]

Papier. Plume et lavis. 120 ruthen [ pour 8,5 cm – 1/----]. 695 x 512 mm

Pas de élg. Annot.

**Références – B.n.F .**

Ge. DD.2987 B (4025). Non signé. *Plan de la ville et citadelle de Wesel.* [vers 1760]

A partir du début du XVIIIe siècle, sont publiés en France des traités de fortification qui vont progressivement remplacer les ouvrages italiens utilisés jusqu'alors par les ingénieurs militaires. Parmi les plus connus figurent ceux de d'Antoine de Ville (1620), de Blaise de Pagan (1640) et d'Allain Manesson-Mallet (1684).

Parallèlement à ce courant d'auteurs dont les travaux théoriques sont mieux connus que les réalisations sur le terrain, quelques praticiens célèbres pour leurs actions diffusent des modèles théoriques de fortification. Il s'agit généralement de principes de flanquement de bastions et d'ouvrages avancés adaptables pour différents types de places. Parmi ces auteurs figurent le français Louis Le Maire (v.1664/66- 1754) et le hollandais Menno van Coehorn (1641-1704) dont les modèles théoriques sont illustrés dans la collection Auclair.

Le premier est un ingénieur de Louis XIV qui selon sa fiche individuelle "*a participé à tous les sièges de son époque*"(Bibliothèque du SHAT, ms in-f 208)" et qui fut envoyé en Hongrie de 1704 à 1710. Son système est illustré par les plans n°142 et n°143. Le second est un ingénieur hollandais, Menno van Coehorn qui affronta Vauban au siège de Namur en 1692 et qui maîtrisait parfaitement les principes de fortifications par inondations. Son système est illustré par le plans n°141. La collection Auclair compte également une série de six plans théoriques en espagnol signés par un ingénieur nommé Nic. Guendica (n°144bis à 147). La carrière de cet ingénieur est peut-être documentée dans les archives du *Servicio del Exercicio Militar* de Madrid, mais dans la mesure où il n'existe pas de dictionnaire des ingénieurs militaires espagnols, il est impossible de retrouver plus de renseignements le concernant.

Mis à part ces plans théoriques, la collection Auclair compte également un plan théorique de ville idéale absolument exceptionnel (n°144). Ce document de très grand format présente en plan et en élévation perspective le modèle d'une ville bastionnée idéale dont toutes les "barres" d'habitations, organisées en chevrons et se flanquant mutuellement, sont conçues comme des défenses supplémentaires. Il est signé "*Chevalier de Stresor cy devant dans le Génie et Commissaire d'Artillerie Provinciale*", personnage qui malheureusement ne figure ni dans le dictionnaire des ingénieurs militaires ni dans les différentes biographies militaires des XVIIIe et XIXe siècles. Cette planche est accompagnée d'une longue explication du ce système qui, selon l'auteur, est inexpugnable "*puisque'on ne scauroit s'en rendre maître que partie à partie et qu'après y avoir perdu à chacune beaucoup de monde et les avoir ruiinées les unes après les autres : parce que chaque rue fait un nouvel ouvrage qu'il faut attaquer de nouveau*". La datation de ce plan est difficile. Il représente à la fois un modèle assez naïf de fortification idéale qui, par certains aspects rappelle les travaux de Jacques Perret du début du XVIIIe siècle, et en même temps par son usage d'un vocabulaire assez sophistiqué des termes de la fortification, ceux de la fin du XVIIIe siècle. L'ensemble laisse toutefois penser qu'il s'agit du travail d'un officier, versé dans l'art de la fortification sans en avoir jamais eu l'expérience pratique, qui aurait couché sur le papier ses théories les plus folles.

---

**141 Modèle théorique (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Système nouveau de Mr de Coehorn* (écrit à l'endos du plan). sd

Papier. Plume. 100 toises [ pour 14 cm – 1/---]. 490 x 370 mm

---

**142 Modèle théorique (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Système de fortification de Monsieur Le maire* (écrit à l'endos). [1711]

Papier. Plume et lavis. 150 toises [ pour 13,4 cm – 1/----]. 533 x 377 mm

Pas de lég. Annot.

---

**143 Modèle théorique (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Non signé. *Plan et profil du nouveau système de Monsieur Le Maire 1711/ Profil pris sur la ligne AB.* 1711

Papier. Plume et lavis. 20 toises [ pour 13,5 cm (profil) – 1/----]. 150 toises pour 13,5 cm (plan)]. 565 x 514 mm.

Pas de lég. Annot.

---

**144<sup>1</sup> Modèle théorique (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Chevalier de Stresor. *L'élevation du plan du nouveau système de fortifier les places très redoutables à l'ennemi tant par les parties qui composent son corps et des dehors que par la manière aussi tres avantageuse et agreables dont les riies sont construites qui forme une nouvelle fortification qui compose autant d'ouvrages qui se flanquants reciproquement chacune en particulier, et toutes ensemble en général rend la pénétration près qu'impossible sans le secours du canon. leurs approche et aspects est Effroyant puisqu'on ne scauroit s'en rendre maître que partie à partie et qu'après y avoir perdu à chacune beaucoup de monde et les avoir riünées les unes après les autres : parce que chaque rue fait un nouvel ouvrage qu'il faut attaquer de nouveau. Comme il est façil d'en juger par le plan. Inventé et dessiné par le Chevalier de Stresor cy devant dan le geni et Com' provinc al d'artillerie.* sd

Papier. Plume et lavis. 50 toises [ pour 3,4 cm – 1/----]. 560 x 833 mm

---

**144<sup>2</sup> Modèle théorique (plan particulier d'ouvrage militaire)**

[Nic.] Guendica. *Plano y perfil de una porcion de camino cubierto con su contrescarpa y estacada Perfil que passa por la linea 1, 2.* [début XVIIIe].

Papier. Plume. 20 vaxas [ pour 13,2 cm – 1/----]. 300 x 480 mm

Pas de lég. Annot.

---

**145 Modèle théorique (plan particulier d'ouvrage militaire)**

[Nic.] Guendica. *Plano y perfil de una porcion de Muro principal de Fortificacion vista por la parte inferior y superior.* [début XVIIIe].

Papier. Plume. 30 vaxas [ pour 21,3 cm – 1/----]. 300 x 490mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**146 Modèle théorique (plan particulier d'ouvrage militaire)**

Nic. Guendica. *Planos, Perfil y Elevación de unas canõneras vistas interior<sup>me</sup> y con diferent~ direcciones.* [début XVIIIe]

Papier. Plume. 20 vaxas [ pour 17,8 m – 1/----]. 482 x 290 mm.

Pas de lég. Annot.

---

**147 Modèle théorique (plan particulier d'ouvrage militaire)**

[Nic.] Guendica. *Plano y perfil de una traversa construida en el angulo entrante de una plaza de Armas.* [début XVIIIe].

Papier. Plume. 20 vaxas [ pour 14 cm – 1/---]. 302 x 483 mm

Pas de lég. Annot.

Parmi les plans non identifiés de la collection, se trouvent également un plan d'artillerie et deux modèles de navire.

Le premier est d'un graphisme assez sommaire. Il figure à la plume une pièce d'artillerie accompagnée de son chariot (n°148). C'est probablement la copie d'un autre dessin ou d'une gravure. Le second est plus abouti (n°149). Il figure en plan et en coupe, un modèle de Galiotte à bombe, petit navire à voiles de formes rondes portant un ou plusieurs mortiers. Ce type de navire était habituellement utilisé par les hollandais. Le troisième représente une galère en coupe lavée de gris. Il est stylistiquement différent de la galiote et est titré en allemand (n°150).

---

**148    Modèle d'artillerie**

Non signé. [*modèle de canon*]. sd

Papier vergé. Plume. 530 x 342 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**149    Architecture navale**

Non signé. *Plan et coupe d'une galiote a bombe*. sd

Papier fin. Plume et lavis. 6 pieds [pour 9,5 cm – 1/ ---]. 408 x 570 mm

---

**150    Architecture navale**

Non signé. *Profil von einer Konige Ungarischen Zschaike von 18 Kudern*. sd

Papier. Plume et lavis. 380 x 245 mm

La fin de la collection Auclair est composée de documents hybrides. Certains sont des planches de traités découpées. Parmi celles ci figurent plusieurs planches du traité de Bernard Forest de Bédidor (1697-1761) intitulé "*La science des ingénieurs dans la conduite des travaux de fortification et d'architecture civile*" qui fut publié à Paris en 1729 (n°154, n°166). Les quelques documents restants sont majoritairement des détails d'ouvrages particuliers ou des plans non signés, non légendés qui sont difficilement identifiables.

---

**151 Planche de traité**

Non signé. *Passage de défilé en avant par le peloton - Titre XIV Planche 21.* [XVIIIe]

Papier fin. Gravure. 397 x 292 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**152 Modèle théorique**

Non signé. *Plan d'une place d'armes rentrante faite à volonté avec son réduit ou tambour joignant l'escalier de la contrescarpe.* sd

Papier. Plume et lavis. 12 toises [pour 11 cm. - 1/210]

Lég. Annot.

---

**153 Modèle théorique**

Non signé. *Profil pris à travers la place d'armes et de son réduit sur la ligne A.B.* sd

Papier fin. Plume et lavis. 12 toises [pour 19,5 cm – 1/120]. 510 x 210 mm

Lég. Annot.

---

**154 Modèle théorique**

Non signé. *Table du profil* sd

Papier fin. Plume et lavis. 5 toises [pour 24,5 cm – 1/40]. 458 x 315 mm

Pas de lég. Annot.

---

**155 Modèle théorique**

Non signé. [*Profil de place d'armes avec canons en train de tirer*]. [XVIIIe]

Papier. Plume et lavis. 15 toises [pour 13,5 cm - 1/---]. 570 x 270 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**156 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

[Menin ?]

Non signé. *Pavillon de la porte d'Ypres.* [début XVIIIe]

Plume et lavis. 20 toises [pour 14,5 cm – 1/---].

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**157 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage militaire)**

[Lille ?]

Non signé. *Plan de la demylune A, et de l'avan chemin couvert entre les demylunes 24 et 26.* sd

Papier. Plume et lavis. 100 toises [pour 97 cm-1/200]. 374 x 247 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**158 Plan de fortifications (plan particulier d'ouvrage)**

Non signé. *Coupe sur la ligne AB / Coupe sur la ligne EF / Coupe sur la ligne CD / Coupe sur la ligne GH.* sd

Papier. plume et lavis 20 toises [pour 26,5 cm – 1/150]. 918 x 307 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**159 Plan de fortifications**

Non signé. [*fortification urbaine*]. sd

Papier. Plume et lavis. 20 toises [pour 26,5 cm – 1/150]. 915 x 305 mm

Fortification urbaine

---

**160 Plan de fortifications**

Non signé. [*détail du tracé d'un ouvrage à cornes et terrains inondés*]. sd

Papier. Plume et lavis. Pas d'échelle. 532 x 360 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**161 Plan de fortifications**

Non signé. [*détail du tracé d'un bastion*]. sd

Papier. Plume et lavis. 100 toises [pour 18 cm – 1/1080]. 618 x 420 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**162 Plan de fortifications**

Non signé. [*détail du tracé d'un bastion*]. sd

plume et lavis Papier. 100 toises [pour 18,3 cm – 1/1070]. 600 x 450 mm

pas de lég. Pas d'annot.

---

**163 Plan de fortifications**

Non signé. [*ville non identifiée*]. sd

Papier fin. Mine de Plomb. Pas d'échelle. 503 X 380 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**164 Plan de fortifications**

Non signé. [*Plan de bataille non identifié*]. sd

Papier. Gravure. Pas d'échelle. 380 x 190

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**165 Plan hydrographique**

Non signé. [*cours d'eau et habitations*]. sd

Papier encollé sur carton. Gravure. Pas d'échelle. 134 x 106 mm

Pas de lég. Pas d'annot.

---

**166 Planche de traité militaire**

Bernard Forrest de Bélidor. *Table pour régler l'épaisseur qu'il faut donner au sommet et à la base des revêtements qui ne soutiennent point de parapets, tels que sont ceux des terrasses, des quai, des contrescarpes et gorges des ouvrages qui auroient depuis 10 pieds jusqu'à 100 de hauteur (...)*

Papier. Gravure. Planche de traité de Bélidor – « *La Science des ingénieurs* » livre III, pl. 10, page 78.



## **GLOSSAIRE**

### **RECAPITULATION DES DOCUMENTS PAR PAYS ET PAR DEPARTEMENT**

#### FRANCE

Hautes-Alpes 24-27, 46-47

Alpes-Maritimes 105

Bouches-du-Rhône 84

Charente-Maritime 118

Meurthe-et-Moselle 74

Moselle 97-97

Nord 19-23, 32-35, 40-44<sup>5</sup>, 67-73, 110-115, 125-126, 136-139, 157

Pas-de-Calais 1-3, 18, 121-122

Bas-Rhin 60, 128

Somme 1

Var 129

#### PAYS ETRANGERS

Allemagne 28, 39, 45, 55-56, 59, 61-65, 85, 107-108, 117, 132, 140

Belgique 2-7, 29-31, 36, 52-54, 57, 66, 82-83, 86-97, 100-104, 116, 119-120, 124, 130-131, 156

Espagne 10-12, 50-51, 58, 106, 123

Italie 48-49, 133-134

Luxembourg 75-78

Pays-Bas 15-17, 79-81

Pologne 38, 99

Slovaquie 37

République tchèque 109, 127

Thaïlande 8-9

Yougoslavie 13-14

### **INDEX LIEU ET PERSONNE**

### **SOMMAIRE**